



RAPPORT D'ANALYSE DES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE SUR

**"Exploration des Expériences Interculturelles des Jeunes :
Obstacles, Motivations et Rôle du Numérique"**

Une Enquête Multi-Pays menée par 4 associations de différents pays :

*** TUNISIAN FORUM FOR YOUTH EMPOWERMENT (TUNISIE)**

*** ECLOSIO (BELGIQUE)**

*** COALITION SEGA (MACÉDOINE DU NORD)**

*** ENGAGÉ·E·S & DÉTERMINÉ·E·S (FRANCE)**

Eclósio
L'ONG DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

E&D
ENGAGÉS ET DÉTERMINÉS
POUR LA SOLIDARITÉ



CEGA
Коалиција на младински организации
www.sega.org.mk



 **Erasmus+**
FRANCE
JEUNESSE & SPORT

Table des matières

I. Généralités

1. Préambule	2
2. Contexte de l'enquête	2
3. Objectifs de l'enquête	3
4. Questions de recherche	3
5. Hypothèses de recherche	4
6. Méthodologie et déroulement de l'enquête	5

II. Présentation des résultats

1. Résultats de la répartition de l'échantillon	8
2. Profil des jeunes répondant à l'enquête	9
3. Profil des travailleur.ses jeunesse répondant à l'enquête	16
4. Parcours interculturel des jeunes répondant à l'enquête	20
5. Comparaison des obstacles identifiés par les deux groupes	35
6. Lien avec le numérique	38

III. Recommandations

43

IV. Conclusion

44



1.

Généralités

1. Préambule

Le présent rapport constitue le compte rendu d'une enquête via un questionnaire visant à étudier les réalités de vécu et de vision en termes d'expériences interculturelles chez les jeunes dans les quatre pays du projet. Elle examine les obstacles auxquels les jeunes sont confrontés, leurs motivations, les bénéfices qu'ils et elles retirent de leurs expériences interculturelles, leur vision de l'interculturalité ainsi que le rôle du numérique dans la facilitation de ces expériences interculturelles. Cette enquête s'inscrit dans le cadre d'un projet multi-pays entre 4 associations de différents pays : Tunisian Forum for Youth Empowerment (Tunisie), Eclodio (Belgique), Coalition SEGA (Macédoine du nord) et Engagé·e·s & Déterminé·e·s (France et porteur du projet) qui s'inscrit dans le cadre du programme Erasmus+ (Jeunesse et Sport). Il vise à renforcer l'engagement citoyen des jeunes et leur participation à la vie démocratique grâce à une appropriation du numérique comme outil permettant de favoriser l'expérience interculturelle, ou de pouvoir bénéficier de cette expérience malgré des circonstances particulières bloquant la mobilité internationale.

Les points de vue exposés dans ce document ne représentent en aucun cas le point de vue officiel des organismes ayant apporté leur soutien financier

2. Contexte de l'enquête

Dans le contexte actuel de mondialisation et d'interconnectivité croissante, la promotion de l'interculturalité et de l'engagement citoyen est essentielle pour permettre aux jeunes de s'épanouir en tant que citoyens du monde. Cependant, de nombreux obstacles entravent leur capacité à interagir efficacement avec d'autres cultures et à tirer pleinement parti des opportunités interculturelles qui s'offrent à eux.

Le projet "CONNEXION·S" (2022-2024) vise à renforcer l'engagement des jeunes à travers des expériences interculturelles digitales et de nouveaux outils numériques, tout en promouvant la voix des jeunes pour un usage numérique responsable et inclusif.

Dans un premier temps, une enquête a été entreprise pour faire un état des lieux de la vision des jeunes et de leur expérience de l'interculturalité, ainsi que le rôle du numérique dans la facilitation de ces expériences malgré des circonstances particulières, entravant la mobilité internationale. Cette enquête vise à identifier les principaux facteurs déclencheurs mais aussi les obstacles auxquels sont confrontés les jeunes dans leur expérimentation de l'interculturalité, ainsi qu'à explorer comment le numérique peut être utilisé comme outil pour

favoriser l'expérience interculturelle et promouvoir l'engagement citoyen. Les résultats de cette enquête fourniront des informations précieuses pour orienter les initiatives et les interventions visant à renforcer la participation des jeunes et à promouvoir l'interculturalité grâce à l'utilisation du numérique.

3. Objectifs de l'enquête

L'enquête vise à atteindre 3 objectifs principaux :

1. Réaliser un état des lieux de la vision actuelle de l'interculturalité chez les jeunes dans quatre pays différents (Tunisie, France, Belgique et Macédoine du Nord), ainsi que d'explorer et d'analyser leurs expériences concrètes. Cette enquête cherche à comprendre comment les jeunes perçoivent et valorisent l'interculturalité, et à identifier les facteurs qui facilitent ou entravent leur expérience interculturelle. Elle vise aussi à mettre en avant la variété de vécus interculturels des jeunes, qu'ils soient liés à une mobilité internationale ou non.
2. Fournir un regard extérieur et une analyse approfondie des défis auxquels les jeunes sont confrontés dans leur expérience interculturelle. En ciblant non seulement les jeunes, mais aussi spécifiquement les travailleur.ses jeunesse, cette enquête vise à recueillir leurs perspectives et leurs observations sur les obstacles auxquels les jeunes sont confrontés dans leur interaction avec d'autres cultures. Les travailleur.ses jeunesse jouent un rôle essentiel dans l'encadrement des jeunes et peuvent avoir une compréhension unique des difficultés qu'ils rencontrent sur le terrain.
3. L'enquête introduit également le rôle du numérique dans les expériences interculturelles des jeunes. Elle examine comment les jeunes utilisent les outils numériques pour établir des connexions interculturelles, L'objectif est d'identifier les opportunités offertes par le numérique pour favoriser l'interculturalité chez les jeunes, ainsi que les limites et les éventuels défis associés à cette utilisation.

4. Questions de recherche

Les questions de recherche suivantes ont été élaborées afin d'approfondir notre compréhension de l'interculturalité telle que perçue par les jeunes, mettant en évidence les facteurs qui facilitent ou entravent leur expérience interculturelle.

- Quelles sont les perceptions et les définitions de l'interculturalité chez les jeunes ?
- Quel est le vécu en matière d'interculturalité des jeunes aujourd'hui ?
- Quels sont les principaux obstacles auxquels les jeunes sont confrontés dans leurs expériences interculturelles ?

- Quels sont les défis, selon les travailleur.ses jeunesse, auxquels les jeunes sont confrontés dans leur expérience interculturelle ?
- Quels sont les facteurs qui facilitent l'interculturalité tels qu'identifiés par les jeunes et les travailleur.ses jeunesse ?
- Le numérique est-il considéré comme un élément facilitateur de l'interculturalité par les jeunes et les travailleur.ses jeunesse ?

5. Hypothèses de recherche

Afin d'explorer les perceptions et les attitudes des jeunes et des travailleur.ses jeunesse à l'égard de l'interculturalité, nous avons émis les hypothèses suivantes, qui seront examinées à travers notre recherche :

Hypothèse 1: Certains jeunes rencontrent des défis lors de leur recherche d'expériences interculturelles en raison d'un manque d'accès à des informations pertinentes sur les opportunités disponibles. Cette absence d'information peut restreindre leur capacité à explorer des possibilités interculturelles enrichissantes.

Hypothèse 2: Certains jeunes font face à des obstacles lors de leurs expériences interculturelles en raison des divergences de valeurs qu'ils portent et des stéréotypes culturels qui en résultent.

Hypothèse 3: Les différences linguistiques constituent un obstacle à la communication interculturelle chez certains jeunes, affectant leur capacité à établir des relations et à développer une compréhension mutuelle.

Hypothèse 4 : Certains jeunes rencontrent des difficultés pour obtenir des visas nécessaires à la mobilité internationale, ce qui entrave leurs possibilités d'expériences interculturelles. Les processus administratifs complexes et les restrictions d'entrée peuvent limiter leur participation à des activités interculturelles à l'étranger.

Hypothèse 5 : Les barrières socio-économiques, telles que l'accès limité aux ressources ou aux opportunités, peuvent empêcher certains jeunes de participer à des expériences interculturelles.

Hypothèse 6 : Les jeunes qui ont une plus grande familiarité avec les technologies numériques seront plus susceptibles d'adopter des outils numériques pour faciliter leurs expériences interculturelles.

Hypothèse 7 : Les circonstances bloquant la mobilité internationale, telles que des contraintes financières ou des restrictions de voyage, peuvent être compensées en partie par l'utilisation du numérique pour accéder à des expériences interculturelles virtuelles.

6. Méthodologie et déroulement de l'enquête

Cadre de recherche

La méthodologie de l'enquête a été conçue de manière à obtenir des données représentatives dans quatre pays : la Tunisie, la France, la Macédoine du Nord et la Belgique. Cette approche multi-pays permet de recueillir des perspectives diversifiées et d'identifier les obstacles spécifiques rencontrés par les jeunes dans différents contextes culturels.

L'enquête a été réalisée en utilisant une combinaison de deux questionnaires en ligne destinés aux jeunes participants ainsi qu'aux travailleur.ses jeunesse, afin de recueillir des données à la fois du point de vue des jeunes et de ceux qui travaillent avec eux afin d'obtenir un regard extérieur et une perspective complémentaire. Les questionnaires ont été élaborés en tenant compte des objectifs de l'enquête et ont abordé des sujets tels que les expériences interculturelles des jeunes, les défis auxquels ils sont confrontés ainsi que leur utilisation du numérique dans ces expériences.

Les questionnaires élaborés pour cette enquête comportaient principalement des questions fermées à choix multiples, ce qui a permis aux participant.e-s de sélectionner parmi plusieurs options prédéfinies. Cependant, pour obtenir des perspectives plus approfondies, certaines questions étaient de type ouverte, encourageant les participant.e-s à fournir des réponses libres et non structurées. Dans le cadre de notre analyse, nous avons regroupé ces réponses ouvertes en catégories plus larges pour faciliter la compréhension globale des thèmes émergents et pour effectuer une analyse quantitative des réponses.

Population et échantillonnage

Afin de garantir la représentativité des échantillons, une stratégie d'échantillonnage différenciée a été adoptée pour les jeunes participants et les travailleur.ses jeunesse. Les questionnaires ont été diffusés auprès des publics cibles spécifiques de chaque organisation, prenant en compte les objectifs et les domaines d'expertise respectifs. Cette approche a permis de recueillir des perspectives variées, à la fois des jeunes vivant l'expérience interculturelle et des acteurs impliqués dans leur encadrement.

Pour les jeunes, l'échantillon englobait une tranche d'âge allant de 15 à 30 ans, principalement des lycéen.nes, des étudiant-es et des jeunes professionnels. Les questionnaires ont été spécifiquement diffusés auprès des publics cibles de chaque organisation partenaire. En Tunisie, la diffusion s'est principalement adressée aux étudiant.es membres des clubs de citoyenneté et de droits humains dans les universités. En France, les questionnaires ont été diffusés aux membres d'associations jeunes et aux étudiant.es engagé.es dans la solidarité internationale. En Belgique, la diffusion a été ciblée en Wallonie, région francophone, et le public visé était principalement constitué d'étudiant.es, tandis qu'en Macédoine du Nord, les lycéen.nes ont été sollicités pour participer.

Concernant les travailleur.ses jeunesse qui participent à cette enquête, ce sont des professionnel-le-s œuvrant au sein d'institutions publiques de jeunesse, d'associations et de structures de jeunes. Iels exercent un rôle important dans l'accompagnement des jeunes dans divers domaines, et iels peuvent être salarié-e-s, bénévoles, ou occuper d'autres statuts au sein de ces structures. Le choix du terme "travailleur.ses jeunesse" s'est opéré de manière délibérée : il est plus englobant que d'autres termes utilisés dans certains pays de l'enquête comme "éducateur.ice jeunesse" ou "animateur.rice-s jeunesse" ou "professeur jeunesse". En effet, ces termes n'ont pas toujours la même signification dans les différents pays. Ces travailleur.ses jeunesse ont été sollicité-e-s en tant qu'acteur.rice-s clés pour fournir un regard extérieur sur les expériences des jeunes, ce qui a enrichi l'analyse en fournissant un aperçu complémentaire des obstacles et des réalités interculturelles vécues par les jeunes dans les différents contextes nationaux.

Procédures de collectes des données

La collecte de données s'est déroulée sur une période de trois mois (fin 2022), permettant aux participants de répondre aux questionnaires de manière autonome. Des rappels ont été envoyés aux jeunes et aux travailleur.ses jeunesse pour encourager leur participation et garantir un taux de réponse adéquat. Les données recueillies ont été traitées de manière confidentielle et anonyme, garantissant ainsi la confidentialité des participants et leur libre expression.

Méthodes de dissémination

La dissémination des questionnaires de l'enquête a été réalisée de manière exhaustive dans les quatre pays participants et différentes méthodes ont été employées pour atteindre un large public et recueillir des données représentatives :

Diffusion par voie numérique : Pour toucher un public plus large et faciliter la participation des jeunes et parce que c'est un de nos modes de communication principaux, les questionnaires ont été diffusés en ligne dans les 4 pays via les réseaux sociaux mais aussi via les sites web des partenaires et par email. Cela a permis d'atteindre un grand nombre de participants potentiels dans les quatre pays, en leur offrant la possibilité de participer à l'enquête de manière pratique et accessible.

Ateliers d'information : En Tunisie, des ateliers ont été organisés auprès des jeunes et des travailleur.ses jeunesse pendant lesquels, les objectifs de l'enquête ont été présentés, les participants ont été informés sur la manière de remplir les questionnaires en ligne et ils ont eu l'occasion de poser des questions et de clarifier leurs doutes ou les questions qui étaient peu pertinentes dans le contexte national. Ces ateliers ont favorisé la sensibilisation et ont encouragé la participation active des jeunes et des travailleur.ses jeunesse.

Rassemblements des jeunes : En France et en Macédoine du Nord, des événements et formations de nos associations ont offert une occasion supplémentaire de diffuser l'enquête et d'encourager les jeunes à y participer. Des présentations et des discussions ont été

menées pour expliquer l'importance de l'interculturalité et du numérique, et pour inciter les jeunes à partager leurs expériences et leurs points de vue en remplissant les questionnaires.

Analyse des données

L'analyse des données a été réalisée en utilisant des techniques d'analyse quantitative et qualitative, avec l'aide des logiciels STATA et Microsoft Excel. Ces outils ont permis d'explorer les tendances, les corrélations et les thèmes émergents. Les résultats obtenus ont été examinés de manière comparative entre les pays, afin de mettre en évidence les similarités et les différences dans les obstacles à l'interculturalité et l'utilisation du numérique. Les informations recueillies auprès des travailleur.ses jeunesse ont permis d'obtenir un regard extérieur sur les expériences des jeunes et d'enrichir l'analyse des données.

Difficultés rencontrées

La création d'un questionnaire commun pour quatre pays différents dans le cadre de l'enquête a été confrontée à quelques difficultés. Tout d'abord, la principale difficulté résidait dans la traduction et l'adaptation du questionnaire dans les langues spécifiques de chaque pays concerné. Il était essentiel de veiller à ce que les questions soient compréhensibles et pertinentes dans chaque contexte culturel, tout en préservant la cohérence et l'objectivité du questionnaire global.

De plus, il était nécessaire de tenir compte des différences culturelles et des spécificités propres à chaque pays lors de la conception du questionnaire. Les concepts, les normes sociales et les valeurs varient d'un pays à l'autre, ce qui nécessite une approche sensible et adaptée pour garantir la pertinence et l'exactitude des questions posées. Nous avons parfois choisi de poser plus de questions tout en sachant que certaines seraient plus pertinentes dans le contexte de certains pays. Cette approche nous a permis d'obtenir des informations plus approfondies et spécifiques à chaque contexte national, enrichissant ainsi notre compréhension des réalités interculturelles des jeunes dans chaque pays participant. En outre, la diffusion du questionnaire dans les différents pays a également été un défi logistique. Il était important d'identifier les canaux de communication appropriés pour atteindre les jeunes et les travailleur.ses jeunesse dans chaque pays, en tenant compte des différences dans l'accès à internet et l'utilisation des technologies numériques. Des stratégies de promotion et de sensibilisation adaptées à chaque contexte national ont été mises en place pour encourager la participation des personnes ciblées et garantir la représentativité des échantillons.

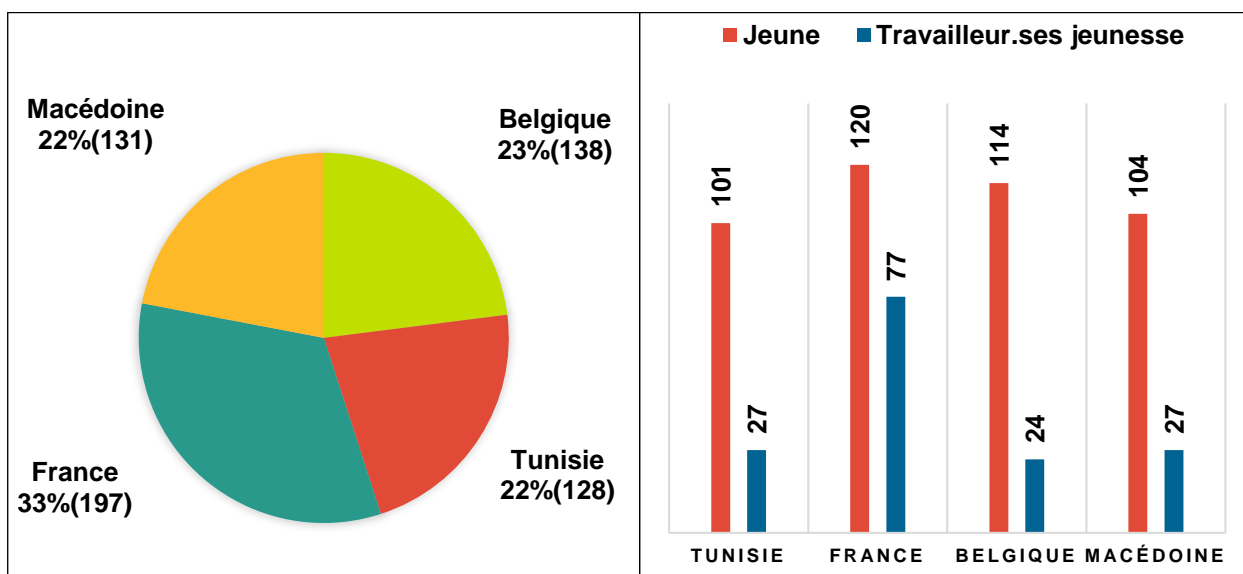


2.

Présentation des résultats

1. Résultats de la répartition de l'échantillon

Graph n°1 : Répartition de la population totale

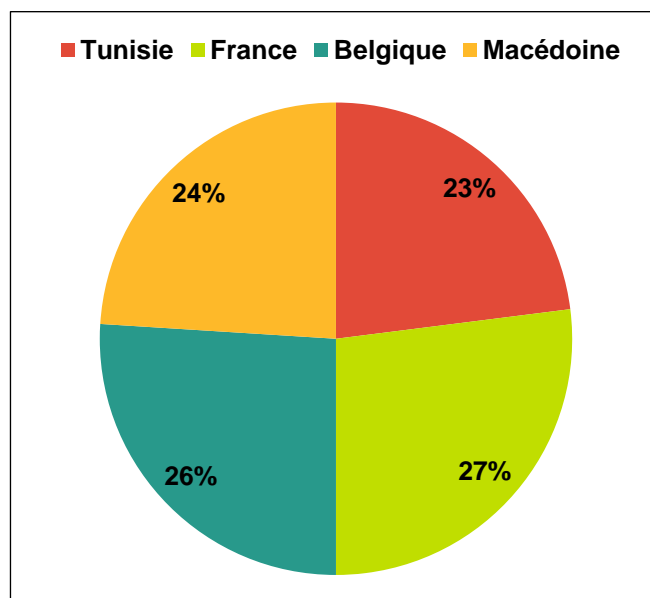


Les deux graphiques prennent en compte les réponses de l'échantillon total, c'est-à-dire les réponses des jeunes et des travailleur.ses jeunesse des quatre pays (cela comprend 594 réponses): la Belgique, la Tunisie, la Macédoine du Nord et la France. Ils représentent la répartition des répondant.e.s de l'enquête en fonction de leur pays de résidence. L'échantillon total est composé de participant.e.s (jeunes et travailleur.ses jeunesse) de quatre pays différents : la Belgique, la Tunisie, la Macédoine du Nord et la France.

Il faut noter que de nombreux.ses travailleur.ses jeunesse en France ont répondu au questionnaire. La France représente ainsi le pays avec la plus grande proportion de répondant.e.s (197 personnes), soit environ un tiers de l'échantillon (33%). Les trois autres pays ont contribué de manière équivalente, chacun représentant environ 22% de l'échantillon.

2. Profil des jeunes répondant à l'enquête

Graph n°2 : Répartition des jeunes par pays

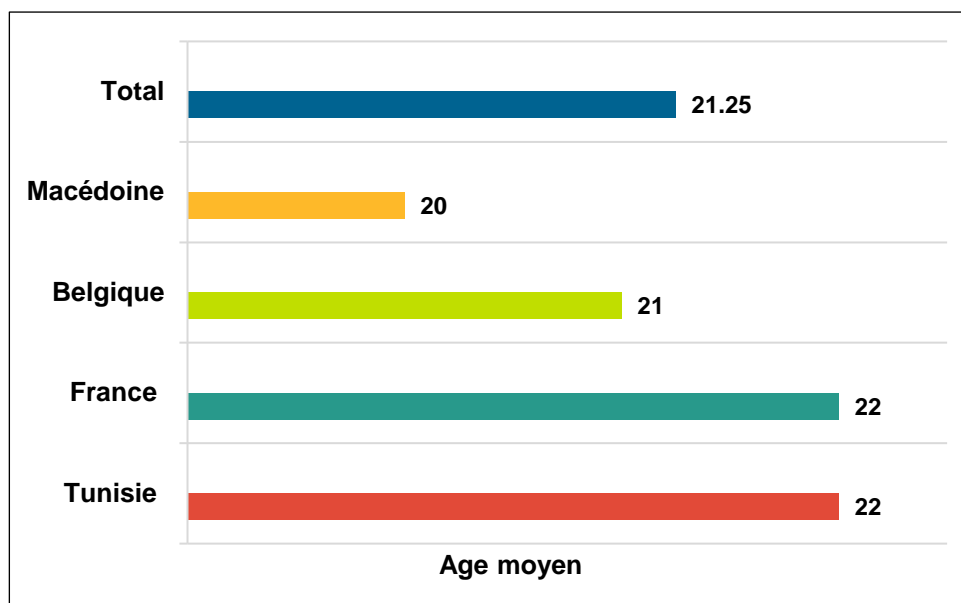


439 jeunes ont répondu à ce questionnaire. En analysant le graphique qui présente la répartition des jeunes répondants par pays dans notre enquête, nous pouvons observer les proportions suivantes: 26% de jeunes proviennent de Belgique, 23% de jeunes sont originaires de Tunisie, 24% de jeunes représentent la Macédoine du Nord, et 27% de jeunes résident en France.

Ces chiffres mettent en évidence la diversité géographique des jeunes participant à notre enquête. La Belgique et la France sont les pays avec le plus grand nombre de jeunes répondants, représentant respectivement 26% et 27% de l'échantillon. La Tunisie et la Macédoine ont également une présence significative, avec des proportions de 23% et 24% respectivement.

Cette répartition équilibrée des jeunes répondants par pays renforce la représentativité de notre échantillon et nous permettra d'obtenir des perspectives variées sur les obstacles de l'interculturalité chez les jeunes et le rôle du numérique dans les expériences interculturelles.

Graph n° 3 : Âge moyen des jeunes par pays

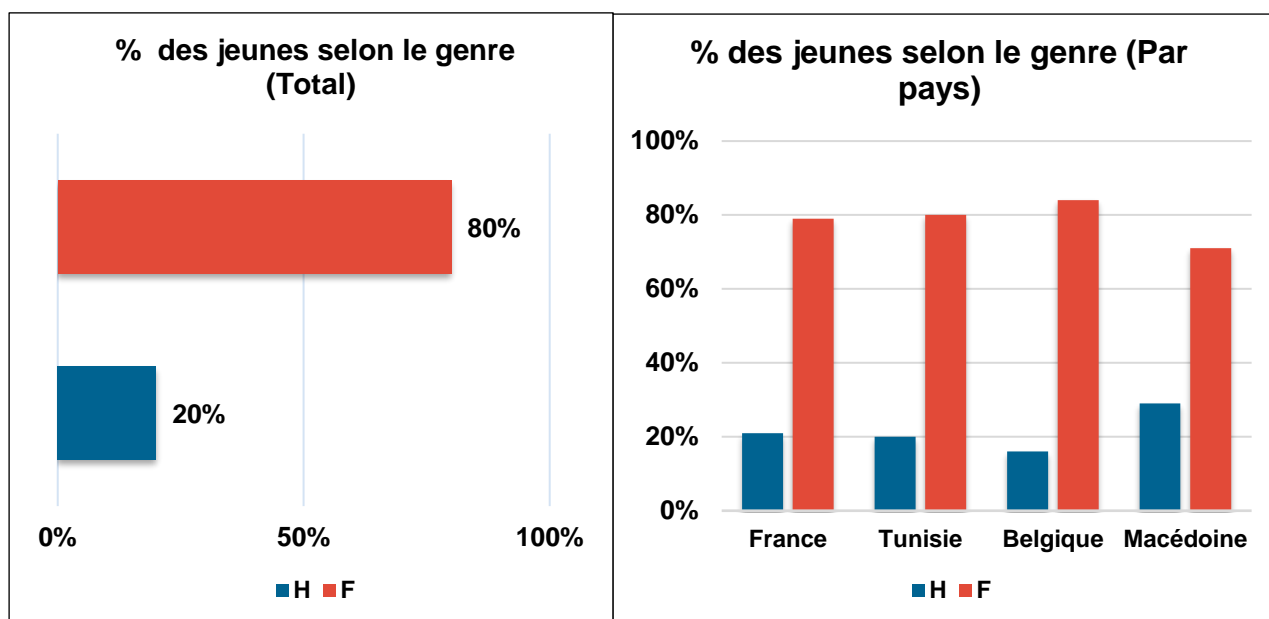


Le graphique présente l'âge moyen des jeunes interrogé-e-s, à la fois pour chaque pays spécifique et pour l'ensemble global des jeunes participants à l'enquête.

On observe une certaine variation dans les âges moyens entre les pays, sachant que l'échantillon se situe entre l'âge de 15 et 30 ans. Par exemple, la Tunisie et la France ont des âges moyens similaires de 22 ans, tandis que la Belgique et la Macédoine ont des âges moyens légèrement inférieurs de 21 et 20 ans respectivement. De manière générale, l'écart d'âge moyen entre les pays reste relativement faible, ce qui indique une certaine convergence en termes d'âge moyen des jeunes répondants. De plus, l'âge moyen global de tous les jeunes participant-e-s à l'enquête est d'un peu plus de 21 ans (21,25), reflétant une certaine cohérence dans la composition d'âge de l'échantillon.

Cependant, il convient de noter qu'en examinant de près les différentes tranches d'âge, on constate une participation moins importante des jeunes âgés entre 25 et 30 ans. Cela suggère que les plus jeunes générations sont plus représentées dans l'échantillon.

Graph n°4 : Répartition des jeunes selon le genre



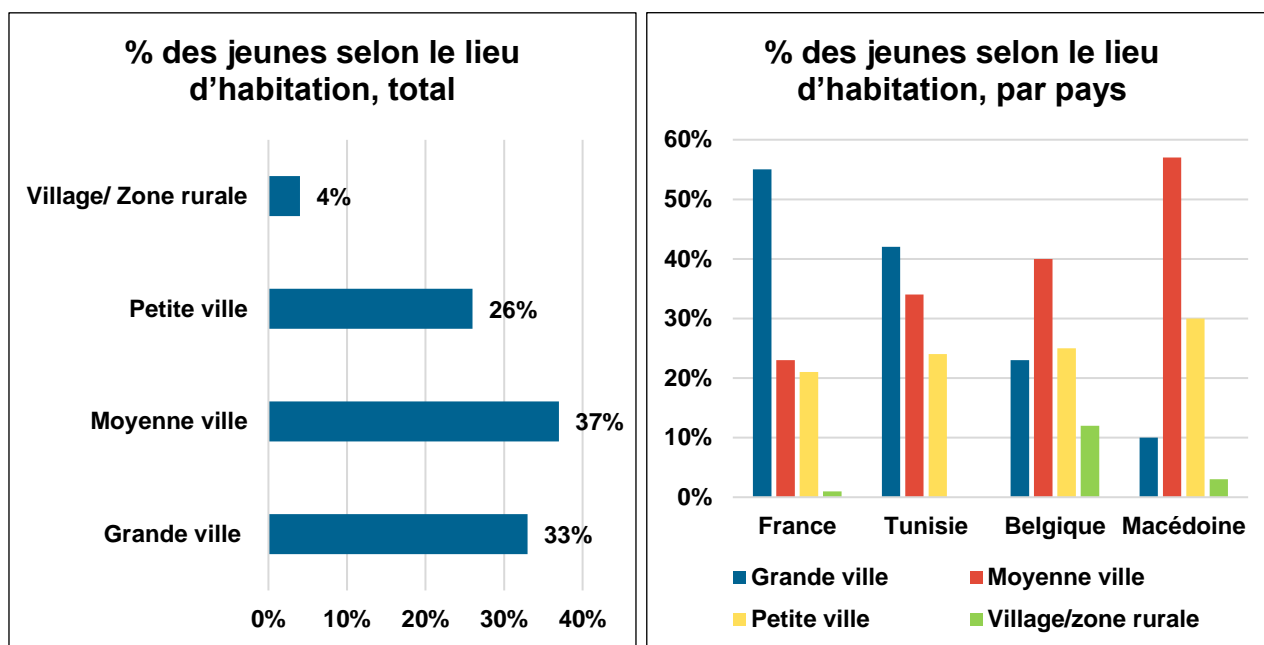
Le premier graphique montre la répartition totale des jeunes selon le genre, avec 80% de femmes et 20% d'hommes, soit une majorité de participantes féminines dans l'échantillon. Il est important de noter que cette répartition peut influencer les résultats de l'enquête, car les perspectives et les expériences peuvent varier en fonction du genre.

Le deuxième graphique présente la répartition par pays des jeunes selon le genre. Ces données indiquent des schémas similaires de répartition selon le genre dans tous les pays, avec une prédominance des femmes dans chaque pays. Cependant, il convient de noter que la Macédoine présente une répartition un peu plus équilibrée avec une proportion relativement plus élevée d'hommes (30%) par rapport aux autres pays (15-20%).

La prédominance des femmes dans la répartition totale des jeunes ainsi que dans la répartition par pays peut s'expliquer par différents facteurs sociaux et culturels.

On remarque que dans les quatre organisations partenaires, les activités ou la communication touchent plus largement des jeunes femmes, qui sont sur-représentées dans les projets interculturels notamment. Cela peut refléter des dynamiques de genre plus larges dans lesquelles les femmes sont souvent encouragées à prendre part à des initiatives sociales et à s'exprimer davantage sur des questions culturelles et citoyennes. Cependant, il est important de noter que cette observation est une interprétation basée sur les données spécifiques de l'enquête en question et ne peut être généralisée à toutes les situations.

Graph n°5 : Répartition des jeunes selon le lieu d'habitation



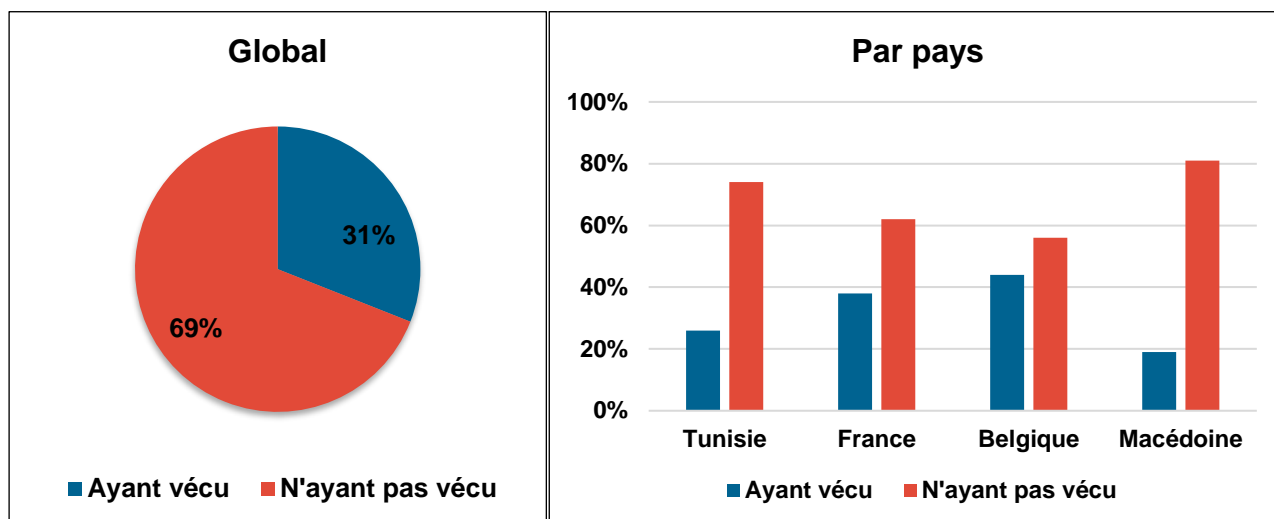
Le premier graphique montre la répartition totale des jeunes selon le lieu d'habitation. Les résultats indiquent que 33% des jeunes habitent dans de grandes villes, 37% résident dans des villes de taille moyenne et 26% vivent dans de petites villes. Cette répartition reflète une diversité géographique dans l'échantillon de l'enquête.

Le deuxième graphique expose la répartition des jeunes par pays en fonction de leur lieu d'habitation. Les résultats de cette répartition géographique mettent en évidence des variations significatives entre les différents pays participants. Une observation intéressante réside dans le fait que la France et la Tunisie comptent une majorité de jeunes issus des grandes villes, tandis que la Belgique et la Macédoine se distinguent par une majorité de jeunes provenant de villes de taille moyenne. Il est important de souligner que les tailles respectives de ces pays diffèrent, et par conséquent, la notion de "grande ville" et "moyenne ville" peut également différer en termes de population et d'infrastructures. Cette variation pourrait également avoir une incidence sur la disponibilité des opportunités interculturelles et par conséquent, potentiellement influencer les expériences interculturelles des jeunes dans ces différentes régions.

Il est important de noter que les résultats sont partiellement biaisés en raison de la concentration des répondants dans les grandes et moyennes villes. Bien que les organisations aient visé un éventail diversifié de profils, en raison des défis liés à la diffusion, les jeunes des grandes et moyennes villes ont été principalement touchés par l'enquête. Cela peut avoir omis de mettre en évidence les obstacles particuliers auxquels sont

confrontés les jeunes dans des milieux ruraux ou éloignés. Par conséquent, les résultats reflètent davantage les réalités urbaines et peuvent ne pas capturer pleinement les défis des jeunes dans d'autres contextes.

Graph n°6 : % des jeunes ayant vécu dans un autre pays que celui de résidence actuel



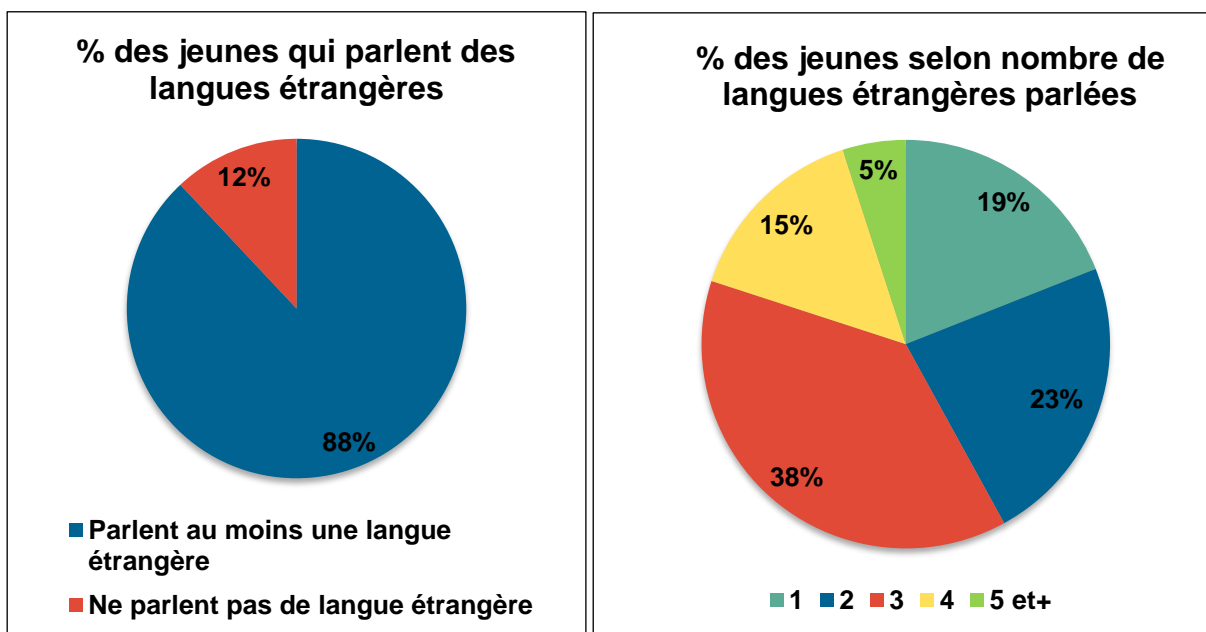
Le premier graphique présente une répartition globale des jeunes en fonction de leur expérience de résidence dans un pays autre que leur pays de résidence actuel. Les résultats mettent en évidence que la majorité des jeunes, soit 69%, n'ont pas eu l'expérience de vivre dans un autre pays que leur lieu de résidence actuel. Cependant, une proportion significative de 31% des jeunes a déclaré avoir vécu dans un pays autre que leur résidence actuelle. Cette variation dans les expériences de résidence à l'étranger reflète une diversité de situations et d'opportunités au sein de l'échantillon de jeunes participants.

Le deuxième graphique présente une répartition des jeunes par pays en fonction de leur expérience de résidence dans un pays autre que leur pays de résidence actuel. Les résultats montrent une variation significative entre les pays. En Belgique, 44 % des jeunes ont vécu dans un pays autre que leur résidence actuelle, tandis que 56 % n'ont pas eu cette expérience. En France, 38 % des jeunes ont vécu à l'étranger, mais la majorité, soit 62 %, n'a pas eu cette expérience. En Tunisie, seulement 26 % des jeunes ont résidé dans un autre pays, tandis que 74 % ne l'ont pas fait. Enfin, en Macédoine, seuls 19 % des jeunes ont vécu dans un pays étranger, avec une grande majorité de 81 % qui n'a pas connu cette expérience.

Cette divergence entre les 4 pays peut être attribuée à plusieurs facteurs. Tout d'abord, les opportunités de mobilité internationale diffèrent considérablement d'un pays à l'autre, en fonction des programmes d'échanges, des accords de coopération internationale et des possibilités de travail à l'étranger disponibles. De plus, les politiques nationales en matière de mobilité internationale varient, certaines pays encouragent activement leurs jeunes à vivre à l'étranger pour posséder des compétences interculturelles, tandis que d'autres

peuvent avoir des politiques plus restrictives. Les ressources financières jouent également un rôle essentiel, car les coûts associés à la mobilité internationale, tels que les frais de scolarité, les coûts de subsistance et les frais de voyage, peuvent être excessifs pour certains jeunes, limitant ainsi leurs opportunités de vivre à l'étranger. Enfin, les préférences individuelles, qu'elles soient motivées par l'aventure, les études, la carrière ou d'autres raisons, influencent également le choix des jeunes en matière de résidence à l'étranger.

Graph n°7 : Langues étrangères parlées par les jeunes

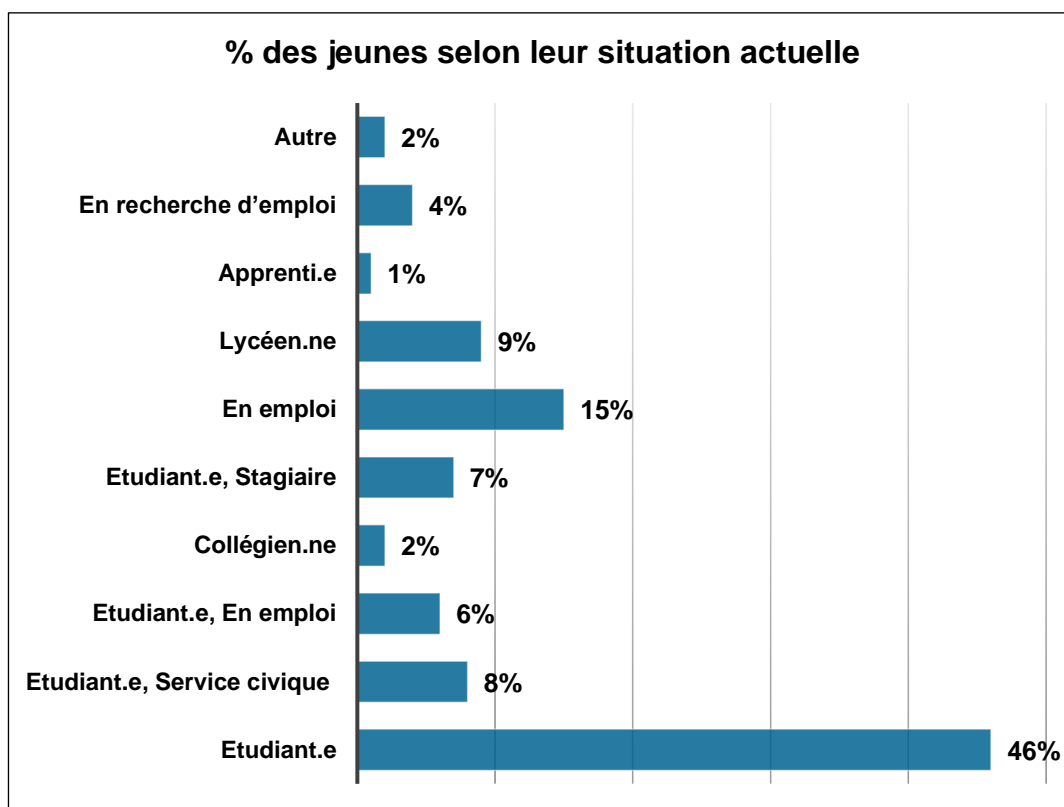


Le premier graphique qui montre que 88% des jeunes parlent au moins une langue étrangère est significatif à plusieurs égards. Tout d'abord, il suggère que la majorité des jeunes dans cet échantillon ont une compétence linguistique au-delà de leur langue maternelle, ce qui est un atout majeur dans un monde de plus en plus interconnecté. Cependant, il est important de noter que 12% des jeunes ne parlent pas de langue étrangère. Cela peut être dû à divers facteurs, notamment le manque d'accès à l'éducation linguistique, des barrières linguistiques préexistantes ou simplement un désintérêt pour l'apprentissage des langues étrangères. Cette disparité dans les compétences linguistiques peut avoir un impact sur les opportunités d'expériences interculturelles pour ces jeunes, soulignant l'importance de l'accessibilité à l'éducation linguistique pour tous.

Le graphique 2 reflète la diversité linguistique parmi les jeunes participants. On observe que la majorité des jeunes parlent plus d'une langue étrangère, avec 38 % d'entre eux qui en parlent trois. Cela peut être lié aux contextes multilingues dans lesquels ils ont grandi ou aux systèmes éducatifs qui favorisent l'apprentissage de plusieurs langues. Seuls 19 % des jeunes parlent une seule langue étrangère, ce qui pourrait influencer leurs opportunités interculturelles en fonction des langues qu'ils maîtrisent. D'autre part, 5 % parlent plus de quatre langues, ce qui peut être lié à des expériences internationales plus approfondies. La

diversité linguistique des jeunes peut jouer un rôle important dans leur capacité à s'engager dans des expériences interculturelles.

Graph n°8 : Situation actuelle des jeunes

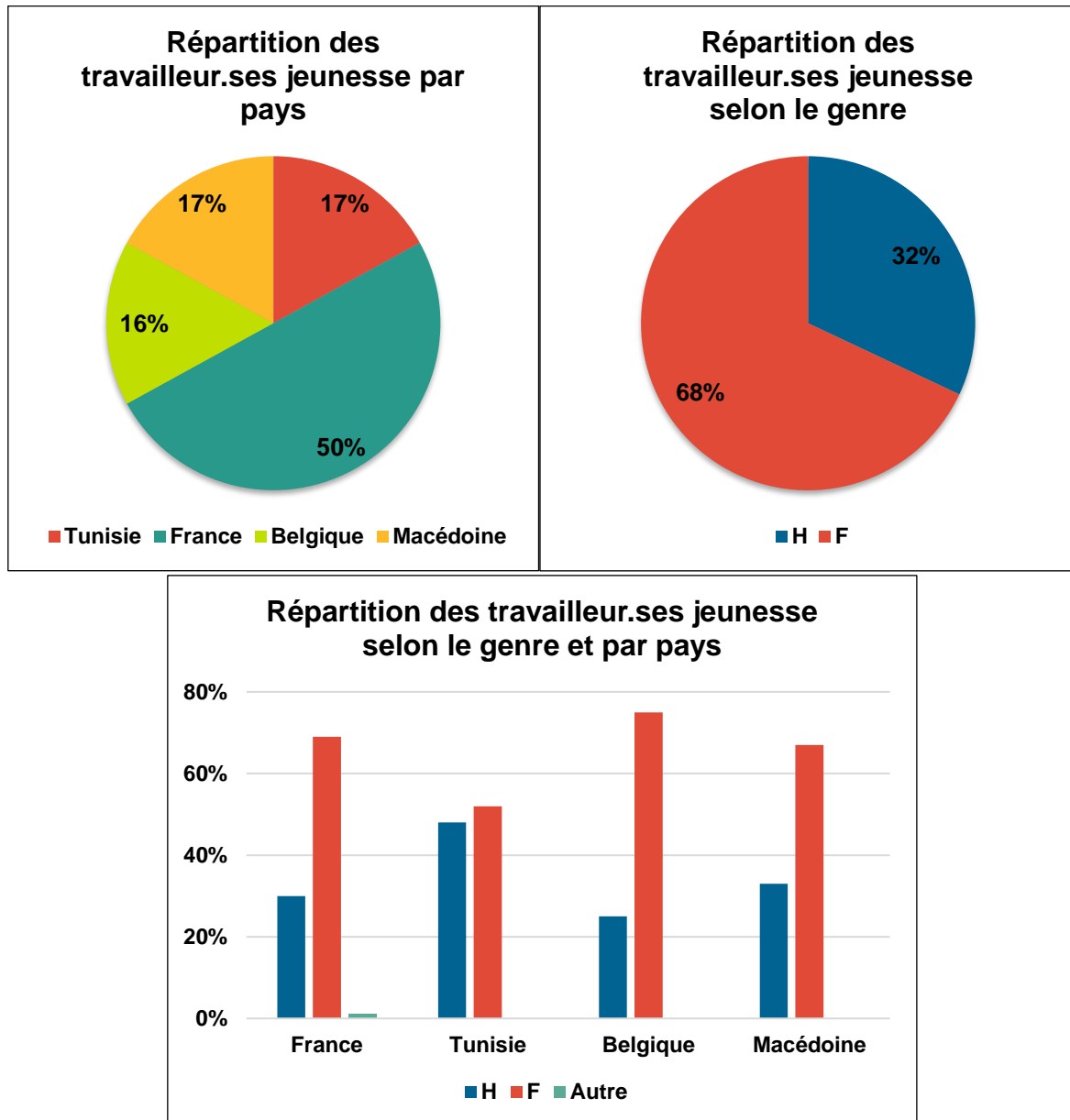


On constate que la majorité des jeunes répondant.es au questionnaire sont des étudiant.es. Cette prédominance des étudiant.es peut s'expliquer par le fait que la diffusion directe du questionnaire a été principalement réalisée auprès des étudiant.es, qui sont également les bénéficiaires directs ou membres des organisations porteuses de l'enquête. Il est donc logique que ce public soit surreprésenté dans les répondant.es.

Il faut tout de même préciser que la majorité des répondant-es de Macédoine du Nord sont des lycéen-ne-s (49%), un des publics cibles de l'organisation Coalition SEGA. Cette donnée nous permet notamment de comprendre pourquoi la moyenne d'âge du pays est un peu moins élevée que celle des autres.

3. Profil des travailleur.ses jeunesse répondant à l'enquête

Graph n°9 : Répartition des travailleur.ses jeunesse par pays/selon le genre



Le graphique 1 met en évidence la diversité des pays d'origine des travailleur.ses jeunesse répondant.es sur l'enquête. La France se distingue avec la plus grande proportion de travailleur.ses jeunesse, représentant 50% du total des répondant.es (155 personnes). La Tunisie, la Macédoine et la Belgique sont également représentées, avec des pourcentages respectifs de 17%, 16% et 17%.

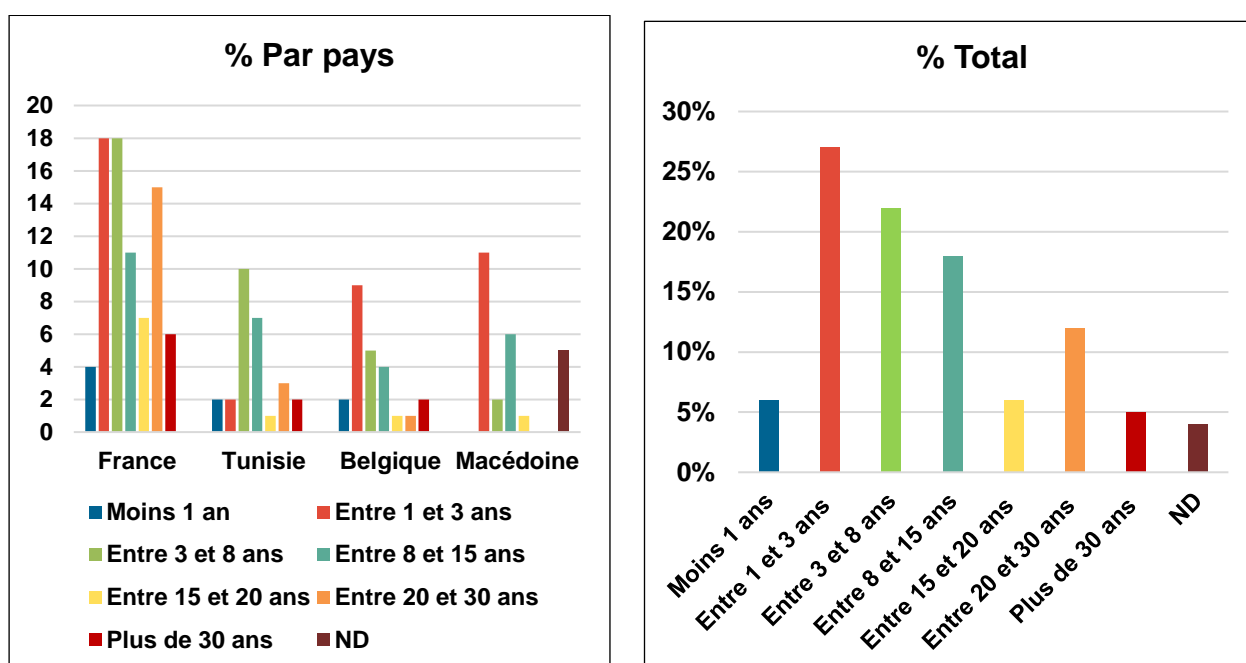
Cette répartition peut être liée à plusieurs facteurs tels que les partenariats entre les organisations porteuses de l'enquête et les structures qui travaillent avec les jeunes dans chaque pays, les réseaux de communication et la portée de l'enquête dans chaque contexte

national. Nous avons pris en compte cette majorité de réponses françaises lors de l'analyse quantitative.

Les graphiques 2 et 3 indiquent la répartition des travailleur.ses jeunesse répondants sur l'enquête selon le genre. Ils mettent en évidence une forte participation des femmes, qui domine la participation des hommes dans les quatre pays. Cependant, on observe une particularité en Tunisie où la participation des hommes et des femmes est presque équilibrée.

Cette disparité dans la participation entre les femmes et les hommes peut s'expliquer par divers facteurs socioculturels et contextuels.

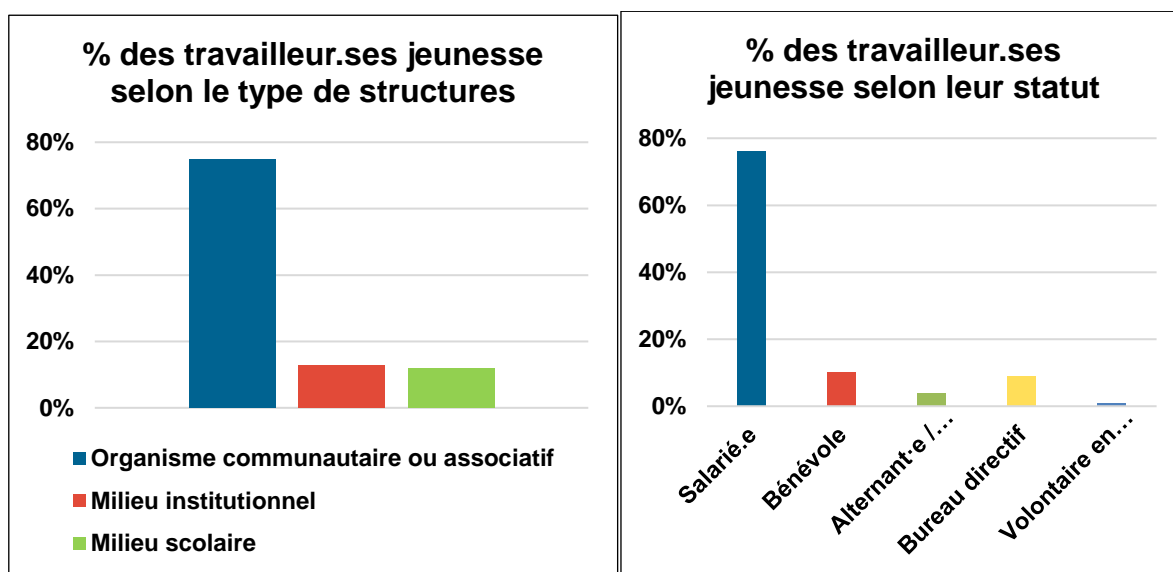
Graph n°10 : % des travailleur.ses jeunesse selon nombre d'années d'expériences de travail auprès de jeunes



Dans les quatre pays, on observe une dominance des travailleur.ses jeunesse ayant une expérience comprise entre 1 et 3 ans, ainsi que ceux ayant une expérience entre 3 et 8 ans. Cela suggère que la majorité des travailleur.ses jeunesse participant.es à l'enquête sont relativement nouveaux dans le domaine, mais ont déjà acquis une certaine expérience significative.

L'analyse de cette différence dans les années d'expérience peut fournir des informations sur le niveau de maturité professionnelle et les compétences acquises par les travailleur.ses jeunesse. Celles-eux ayant une plus grande expérience peuvent apporter une expertise approfondie dans leur domaine et peuvent avoir une meilleure compréhension des enjeux liés à l'interculturalité et à l'engagement citoyen des jeunes. Les travailleur.ses jeunesse ayant moins d'expérience peuvent apporter des idées novatrices et une vision fraîche sur les défis et les opportunités liés à l'interculturalité et à l'engagement citoyen.

Graph n°11 : Type de structures et statut des travailleur.ses jeunesse



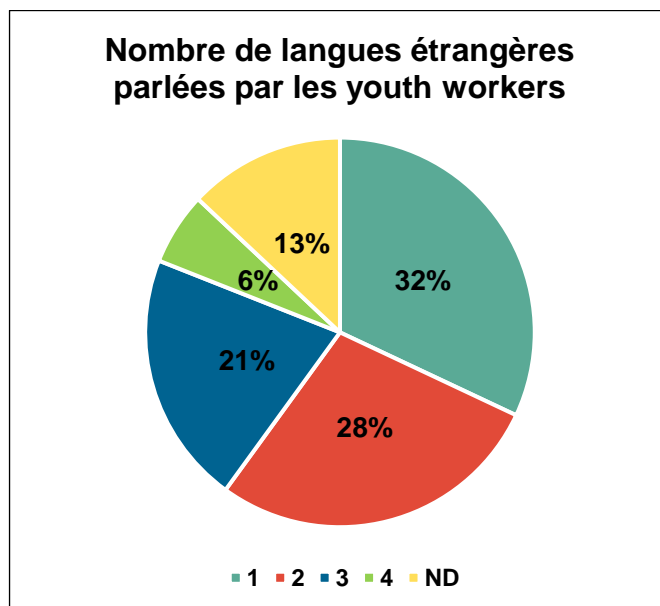
Ces deux graphiques révèlent des tendances intéressantes concernant le profil des travailleur.ses jeunesse et le contexte de leur travail. Les travailleur.ses jeunesse sont principalement des salarié.es (76 %), ce qui suggère une professionnalisation croissante de ce domaine. Cette majorité de salarié.es peut être attribuée à la complexité croissante des tâches d'encadrement et d'accompagnement des jeunes, nécessitant une expertise approfondie.

En outre, la prédominance des travailleur.ses jeunesse travaillant au sein d'organismes communautaires ou associatifs (75 %) souligne le rôle essentiel de ces structures dans l'encadrement des jeunes. Cette tendance pourrait être liée à la flexibilité et à la diversité des activités qu'offrent ces organismes, facilitant ainsi une interaction directe et un accompagnement personnalisé des jeunes. Cela renforce l'idée que les travailleur.ses jeunesse sont souvent au cœur des initiatives locales et des projets de développement communautaire.

Cependant, il est important de noter que la proportion significative de bénévoles parmi les travailleur.ses jeunesse (10 %) indique que l'engagement citoyen reste une composante essentielle de ce domaine. Ces bénévoles dévoués apportent une dimension altruiste et un lien fort avec la communauté, contribuant ainsi à la diversité des approches d'accompagnement des jeunes.

Enfin, les travailleur.ses jeunesse travaillant dans des milieux institutionnels (13 %) et scolaires (12 %) témoignent de la variété des contextes où l'encadrement des jeunes a lieu. Les milieux institutionnels offrent souvent des cadres formels d'encadrement, tandis que les milieux scolaires ont une portée éducative intégrée à leurs missions. Cette diversité de contextes reflète la multi-dimensionnalité de l'accompagnement jeunesse et la manière dont elle s'adapte aux besoins spécifiques des jeunes dans différents environnements.

Graph n°12 : Nombre de langues étrangères parlées par les travailleur.ses jeunesse



Le graphique indique que parmi les travailleur.ses jeunesse ayant répondu à l'enquête, les compétences linguistiques varient. La majorité des répondant.es parlent au moins une langue étrangère en plus de leur langue maternelle, ce qui peut être un atout précieux dans le contexte de l'interculturalité et de l'engagement citoyen.

Il est intéressant de noter qu'un grand nombre des travailleur.ses jeunesse ont déclaré parler jusqu'à trois langues étrangères en plus de leur langue maternelle. Cela suggère une certaine importance accordée à l'apprentissage des langues étrangères dans le domaine de l'accompagnement jeunesse, ce qui peut faciliter la communication et la collaboration avec des jeunes provenant de différents horizons culturels.

La proportion relativement faible de travailleur.ses jeunesse déclarant parler quatre langues étrangères peut être attribuée à la complexité et à l'exigence accrue de compétences linguistiques dans un tel contexte.



4. Parcours interculturel des jeunes répondant à l'enquête

Définition de l'interculturalité des jeunes



Ce nuage de mots présente les réponses des jeunes à la question de savoir ce qu'ils entendent par "interculturalité". Les réponses montrent que les jeunes associent l'interculturalité à différents concepts et idées, mais cette compréhension varie au sein de notre échantillon. Certains jeunes ne connaissaient pas le terme "interculturalité" ou avaient des difficultés à le définir, il s'agit peut-être d'une question de familiarité avec le terme lui-même en particulier pour celles-eux qui n'ont pas eu l'occasion d'explorer des espaces interculturels ou de participer à des interactions culturelles significatives. De plus, l'interculturalité est un concept relativement complexe et spécifique, qui peut ne pas être largement connu ou utilisé dans certains contextes.

Parmi les réponses recueillies, la rencontre des cultures est mentionnée, ce qui suggère que les jeunes perçoivent l'interculturalité comme une occasion de se connecter et d'interagir avec des personnes de différentes origines culturelles. Cela peut impliquer des échanges d'idées, de valeurs, de traditions et de modes de vie. L'échange, le partage et le dialogue sont également mentionnés, soulignant l'importance de la communication interculturelle et de la compréhension mutuelle.

Les jeunes reconnaissent l'interculturalité comme une occasion d'apprendre d'autres cultures, de partager leurs propres expériences et de construire des ponts entre les différentes communautés. Comme le dit une répondante belge, l'interculturalité, c'est "un apprentissage de l'autre, de sa culture, de son passé et donc de sa vision des choses. C'est s'intéresser à une autre vision du monde et partager la sienne."

L'acceptation est également évoquée, mettant en avant l'idée que l'interculturalité implique de respecter et de valoriser les différences culturelles. Les jeunes comprennent l'interculturalité comme un moyen de promouvoir l'inclusion et de créer des environnements

où chaque individu est accepté tel qu'il est, indépendamment de son origine culturelle. "L'interculturalité c'est l'inverse de la haine de l'autre du fait de ses différences, c'est la preuve que nos différences peuvent nous rassembler et que l'on peut les transcender."

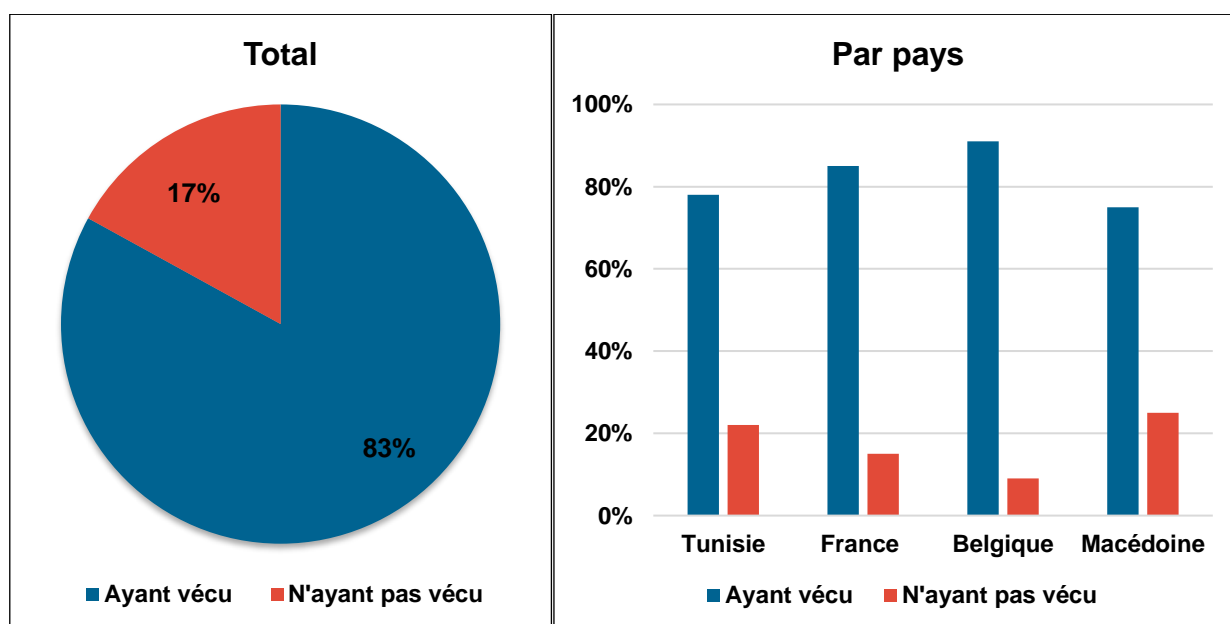
La diversité et la mixité des cultures sont mentionnées, soulignant l'importance de vivre ensemble dans un environnement où différentes cultures coexistent harmonieusement, de "vivre ensemble avec les cultures des uns et des autres, sans écraser ou englober une culture" Les jeunes perçoivent l'interculturalité comme une source de richesse et de variété, qui contribue à l'enrichissement personnel et à l'ouverture d'esprit. "Cela passe aussi par le fait de se déconstruire et par le fait de déconstruire certains préjugés sur nous-mêmes et sur les autres."

Enfin, certain-e-s jeunes associent l'interculturalité à la notion de citoyenneté mondiale, mettant en avant l'idée de transcender les frontières nationales et de se considérer comme des citoyen-ne-s du monde, responsables de la construction d'une société inclusive et interconnectée. Pour une jeune tunisienne, c'est même "la clé du succès dans nos sociétés".

En combinant les réponses des jeunes, nous pouvons formuler une définition de l'interculturalité. Selon les jeunes, l'interculturalité peut être définie comme :

La rencontre et l'échange entre différentes cultures, favorisant le partage, le dialogue et la compréhension mutuelle. C'est un processus dynamique où les individus acceptent et valorisent les différences culturelles, tout en favorisant la diversité, la mixité et la cohabitation dans un même environnement. L'interculturalité permet la découverte et l'apprentissage des autres cultures, ce qui contribue à l'épanouissement personnel, à l'ouverture d'esprit et au développement de compétences interpersonnelles. Elle transcende les frontières nationales et encourage une vision de citoyenneté mondiale, où chacun-e est considéré-e comme un-e acteur-riche responsable dans la construction d'une société inclusive et interconnectée.

Graph n°13 : Les jeunes ont-ils vécu des expériences interculturelles ?



Le premier graphique indique que parmi l'ensemble des jeunes interrogé·e·s, 83% ont vécu une expérience interculturelle, tandis que 17% n'ont pas encore eu cette expérience. Cela suggère qu'une grande majorité des jeunes participant·e·s ont été exposé·e·s à des contextes interculturels, ce qui peut avoir un impact sur leur ouverture d'esprit et leur capacité à interagir avec des personnes de différentes cultures.

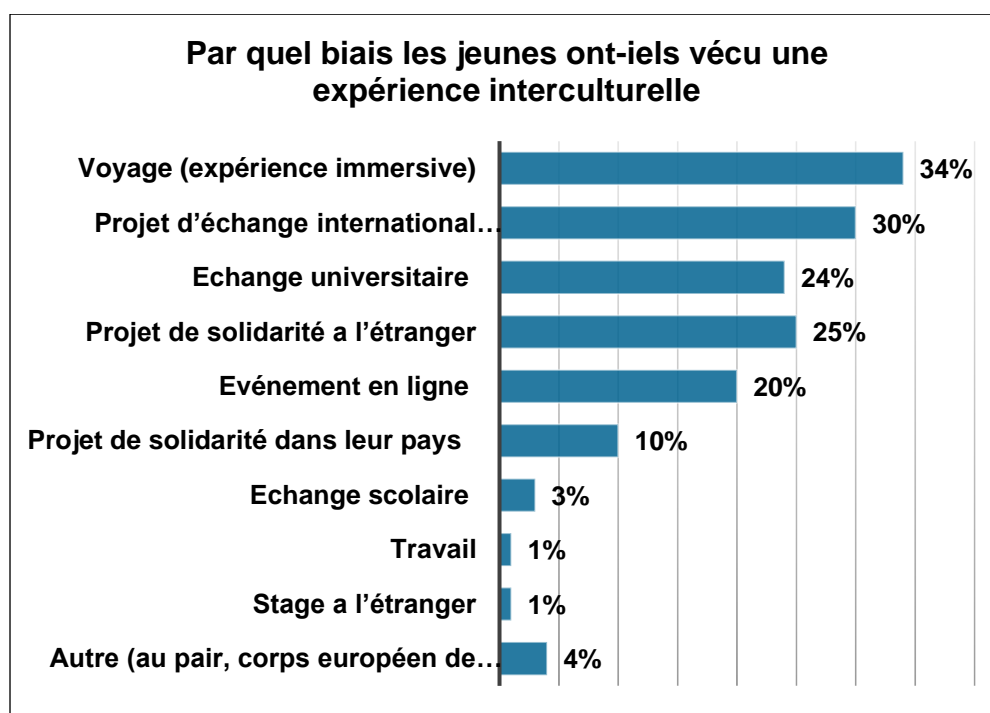
Le deuxième graphique illustre la répartition des jeunes selon leur expérience interculturelle par pays. Les données révèlent des taux significatifs d'expérience interculturelle parmi les jeunes de chaque pays. En Belgique, un pourcentage important de 91% des jeunes participant·e·s ont indiqué avoir vécu une expérience interculturelle. De manière similaire, en France, 85% des jeunes ont signalé une expérience interculturelle. La Macédoine montre également une proportion considérable de 75% de jeunes ayant vécu une expérience interculturelle, tandis que la Tunisie enregistre un pourcentage de 78%. Ces résultats mettent en évidence un engagement généralisé des jeunes des quatre pays dans des expériences interculturelles.

Ces chiffres peuvent être influencés par divers facteurs qui contribuent à la variation des pourcentages observés. Parmi ces facteurs, on peut mentionner l'accès à des opportunités interculturelles, qui peut différer d'un pays à l'autre en raison de politiques ou de programmes spécifiques. Par exemple, certains pays peuvent avoir des politiques d'ouverture facilitant l'obtention de visas pour les échanges interculturels, tandis que d'autres pays peuvent avoir des restrictions plus strictes.

Un autre facteur important à considérer est l'espace Schengen. Les pays qui font partie de l'espace Schengen ont des accords de libre circulation qui permettent aux citoyen·ne·s de ces pays de voyager et de séjourner facilement dans d'autres pays membres. Cela peut avoir un impact sur les pourcentages, car les jeunes des pays membres de l'espace Schengen peuvent avoir plus de facilité à participer à des expériences interculturelles dans d'autres pays de cet espace.

De plus, les ressources disponibles dans chaque pays peuvent également jouer un rôle. Certains pays peuvent disposer de plus de financements, de programmes ou d'organisations dédiées à la promotion de l'interculturalité chez les jeunes, ce qui peut augmenter les opportunités pour les jeunes de participer à des expériences interculturelles.

Graph n°14 : Types d'expériences interculturelles

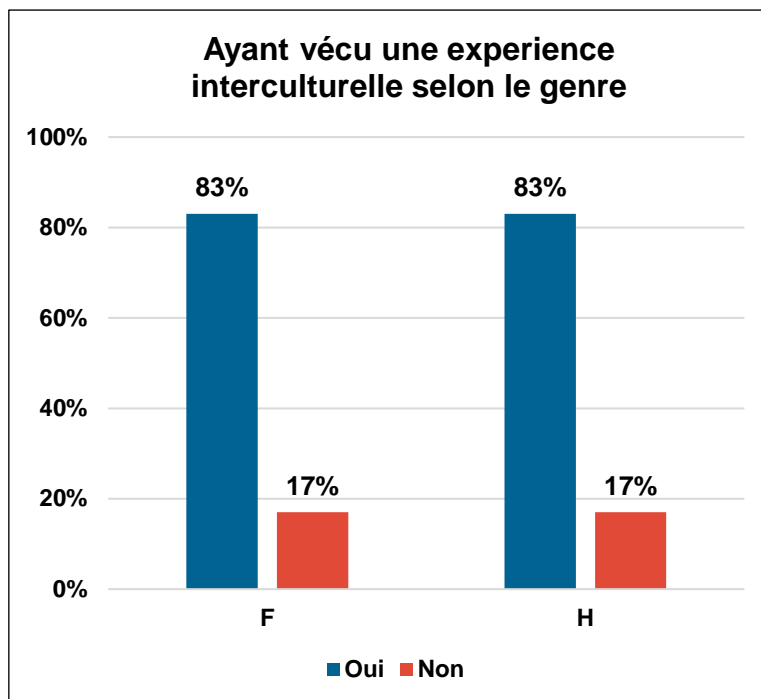


Nous observons ici qu'une majorité de jeunes a vécu une expérience interculturelle par le biais d'une expérience immersive (voyages, échanges, projets à l'étranger...). En effet, 34% déclarent avoir expérimenté l'interculturalité par le voyage et 57% dans le cadre d'un échange (avec une organisation, une université ou bien dans le cadre scolaire collégien ou lycéen). Cela révèle une forte corrélation avec la notion de déplacement, et qu'il est plus commun de vivre une expérience interculturelle par ce biais.

Cependant nous soulignons aussi que celle-ci peut être vécue localement, comme le montre les 10% qui ont participé à un projet de solidarité au sein de leur pays. Celui-ci peut prendre des formes multiples, mais n'ont pas été spécifiées dans notre étude. Aussi, nous notons que 20% des jeunes ont vécu une expérience interculturelle en ligne. Nous pouvons supposer que cela est dû à la montée des outils technologiques et des nouvelles pratiques post-covid. Ce projet s'inscrit dans cette même dynamique.

Cela démontre que l'interculturalité ne passe pas uniquement par un déplacement, mais peut-être appréhendée de manière diverses et variées malgré la prédominance d'expériences immersives.

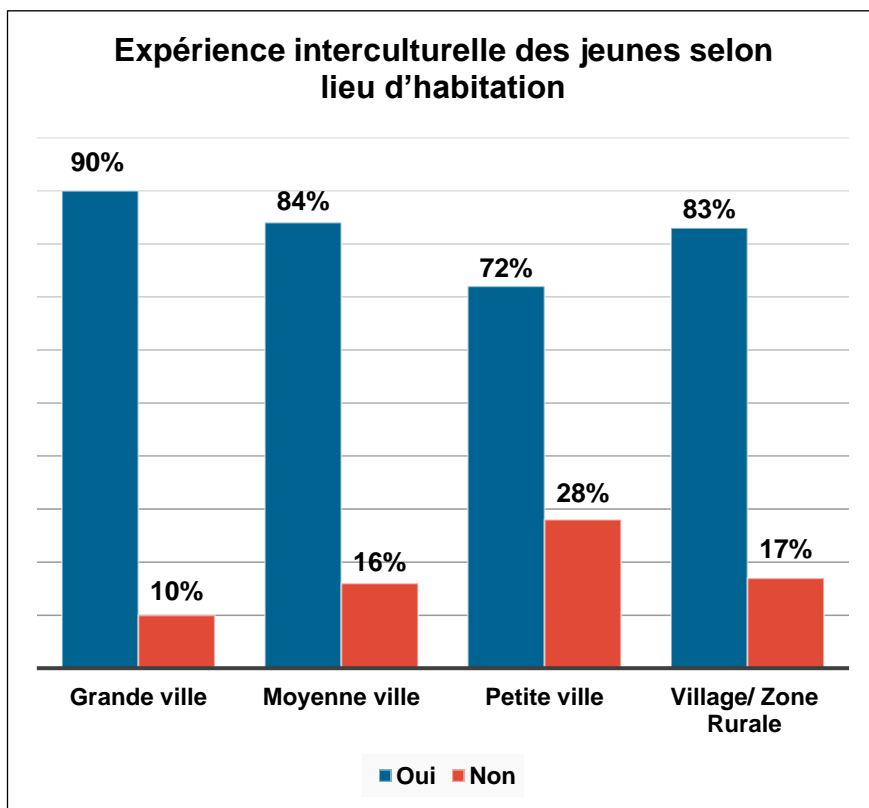
Graph n°15 : Répartition des jeunes selon le genre et expérience interculturelle



Le graphique révèle que parmi les jeunes femmes répondantes au questionnaire, 83% ont vécu une expérience interculturelle, tandis que 17% n'ont pas encore eu cette expérience. De même, parmi les jeunes hommes répondants, 83% ont également vécu une expérience interculturelle, tandis que 17% n'ont pas eu cette expérience.

Il est intéressant de noter que la répartition entre les jeunes femmes et les jeunes hommes est identique en termes d'expérience interculturelle, malgré le fait que le nombre de femmes soit plus élevé que celui des hommes dans l'échantillon de l'enquête. Cela suggère que, dans les quatre pays étudiés, le genre ne semble pas constituer un obstacle majeur à la participation des jeunes à des expériences interculturelles. Les jeunes femmes et les jeunes hommes sont susceptibles de vivre des expériences interculturelles et de bénéficier des enrichissements offerts par ces expériences, indépendamment de leur genre.

Graph n°16 : Répartition des jeunes selon lieu d'habitation et expérience interculturelle



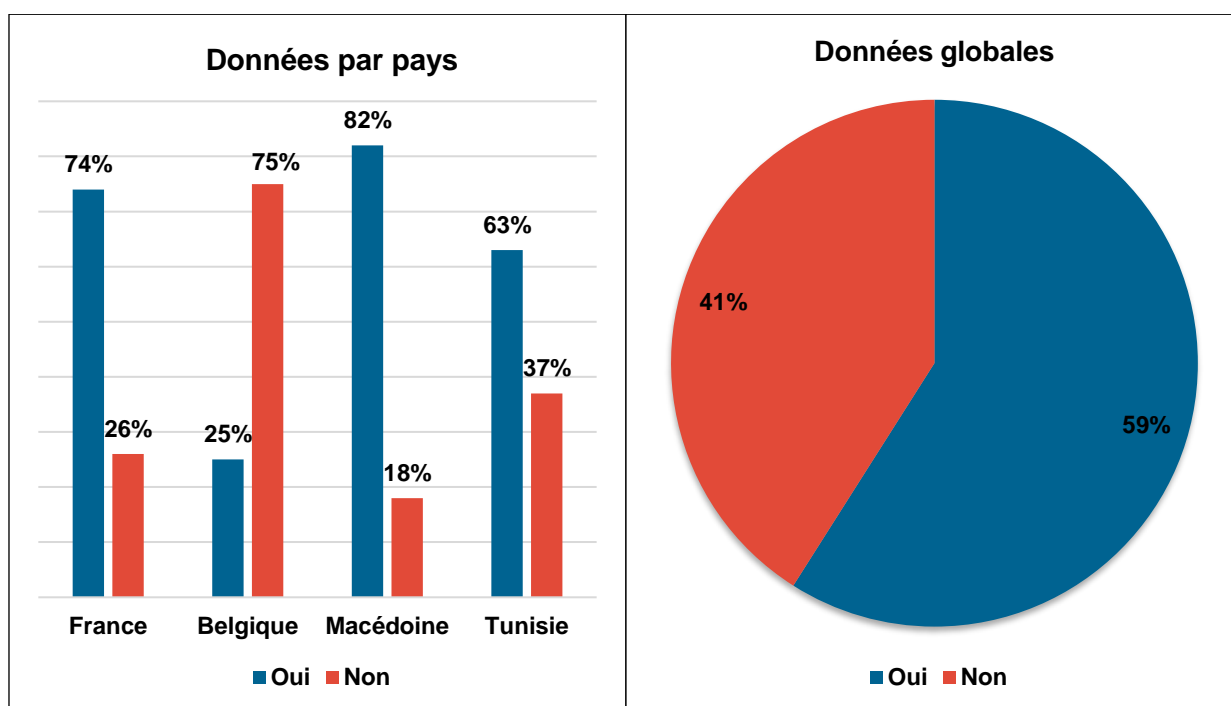
Le graphique montre des nuances dans les expériences interculturelles des jeunes en fonction de leur lieu d'habitation.

Dans les grandes villes, la diversité culturelle est plus évidente, avec une tendance à regrouper des habitants de diverses origines, favorisant ainsi le multiculturalisme et l'interculturalité. Cette proximité géographique entre plusieurs cultures facilite naturellement les rencontres et les échanges interculturels entre les jeunes. Les villes de taille moyenne présentent un taux de 84%, montrant que même dans des environnements moins peuplés, les opportunités interculturelles sont importantes. Les jeunes des petites villes et des zones rurales, avec respectivement 72% et 83%, ont également été activement impliqués dans ces expériences interculturelles.

Ces chiffres contredisent l'idée préconçue que les régions moins peuplées offrent moins d'opportunités interculturelles, soulignant ainsi l'accessibilité généralisée de ces expériences pour les jeunes de divers horizons géographiques.

Graph n°17 : Engagement citoyen et expérience interculturelle

Jeunes faisant partie d'une association et ayant vécu une expérience interculturelle



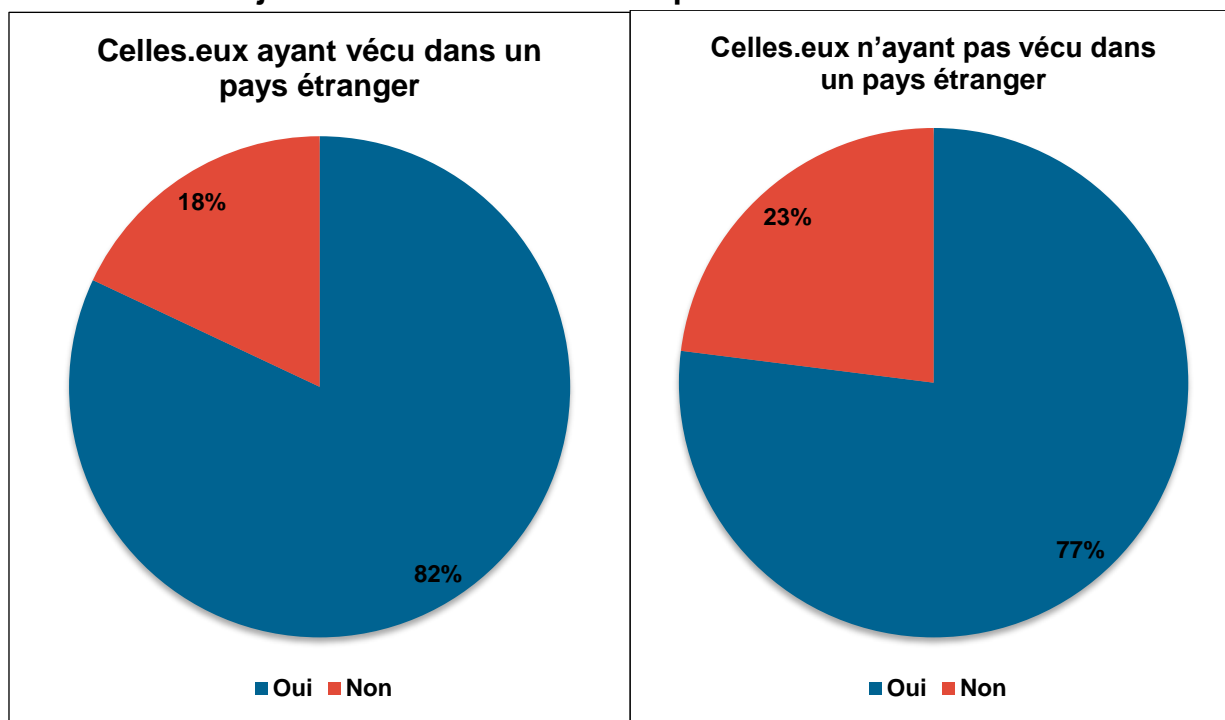
D'un point de vue global, le premier graphique révèle que parmi les jeunes répondants ayant vécu une expérience interculturelle, 56% d'entre elles-eux font partie d'une association ou structure jeunesse, tandis que 44% n'en font pas partie. Ces chiffres indiquent qu'une majorité de jeunes ayant eu une expérience interculturelle ont également une affiliation à une association ou structure jeunesse.

Le deuxième graphique fournit des informations supplémentaires en détaillant la répartition selon les pays. Ces résultats mettent en évidence le lien entre l'appartenance à une association ou structure jeunesse et l'expérience interculturelle des jeunes. Dans tous les pays étudiés sauf la Belgique, une proportion importante de jeunes ayant vécu une expérience interculturelle est affiliée à une association ou structure jeunesse. Cela suggère que ces organisations jouent un rôle clé dans la promotion de l'interculturalité et la création d'opportunités pour les jeunes de vivre des expériences interculturelles. La variation du pourcentage de la Belgique peut s'expliquer par le fait que le public cible d'Eclosio est composé majoritairement d'étudiant-e-s de l'Université de Liège. Les organisations Coalition SEGA et E&D, quant à elles, sont des réseaux d'associations de jeunes : leur public cible sont donc des jeunes qui font partie de ces associations.

Il est possible que les associations et structures jeunesse offrent des programmes, des projets ou des activités spécifiquement axés sur l'interculturalité, attirant ainsi un plus grand nombre de jeunes ayant une sensibilité à ces thématiques. De plus, ces organisations peuvent faciliter l'accès à des partenariats internationaux, des échanges culturels et des projets collaboratifs, favorisant ainsi les expériences interculturelles pour leurs membres.

Graph n°18 : Vivre à l'étranger et expérience interculturelle

Les jeunes ont-ils vécu une expérience interculturelle ?

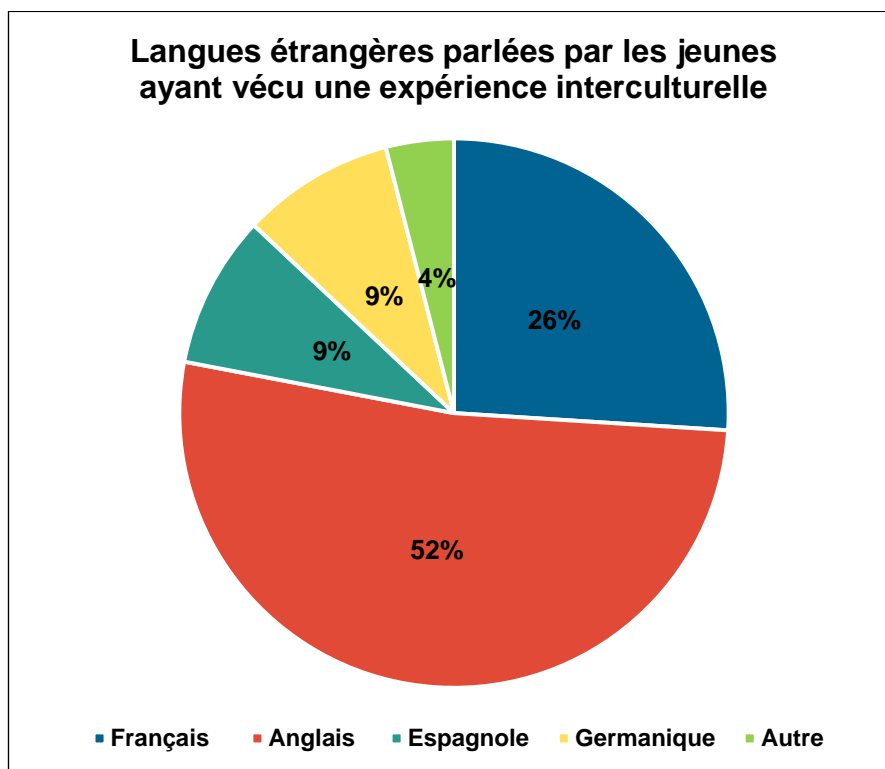


Ce graphique met en évidence un lien significatif entre le fait de vivre dans un pays étranger et l'expérience interculturelle parmi les jeunes participant.es. Les résultats révèlent que parmi les jeunes ayant vécu dans un pays étranger, une proportion élevée de 82% a vécu une expérience interculturelle. Cette corrélation suggère que le simple fait de résider dans un environnement culturel différent peut conduire souvent à des interactions interculturelles.

Cependant, il est intéressant de noter que malgré cette forte corrélation, il existe encore un groupe de 18% de jeunes ayant vécu dans un pays étranger sans avoir eu d'expérience interculturelle. Cela indique que, même lorsque les jeunes sont exposés à un nouvel environnement culturel, certain-e-s peuvent ne pas avoir eu l'opportunité ou les moyens de s'engager activement dans des échanges interculturels. En effet, le fait qu'un jeune ait vécu dans un environnement culturel différent sans avoir eu d'expériences interculturelles soulève des questions pertinentes. Comment cela a-t-il pu se produire malgré leur immersion dans un contexte étranger ?

Certain-e-s pourraient être principalement concentrés sur des objectifs spécifiques, tels que les études ou le travail, limitant ainsi les opportunités d'engagement interculturel. D'autres pourraient se trouver dans des contextes plus isolés ou peu diversifiés sur le plan culturel, limitant ainsi les chances d'expériences interculturelles significatives. Les barrières linguistiques pourraient également être un obstacle, même en vivant dans un pays étranger, si la langue locale est une barrière et que les jeunes n'ont pas eu l'opportunité d'interagir avec les locaux ou d'autres cultures en raison de la langue, cela pourrait limiter leur capacité à vivre des expériences interculturelles significatives.

Graph n°19 : Langues étrangères parlées et expériences interculturelles



Ce graphique met en évidence la corrélation entre la maîtrise des langues étrangères et l'accès aux expériences interculturelles. Il reste difficile de définir le rapport de causalité, car la maîtrise des langues peut aussi être interprétée comme une conséquence d'une expérience interculturelle, notamment par le biais d'échanges immersifs mentionnés précédemment.

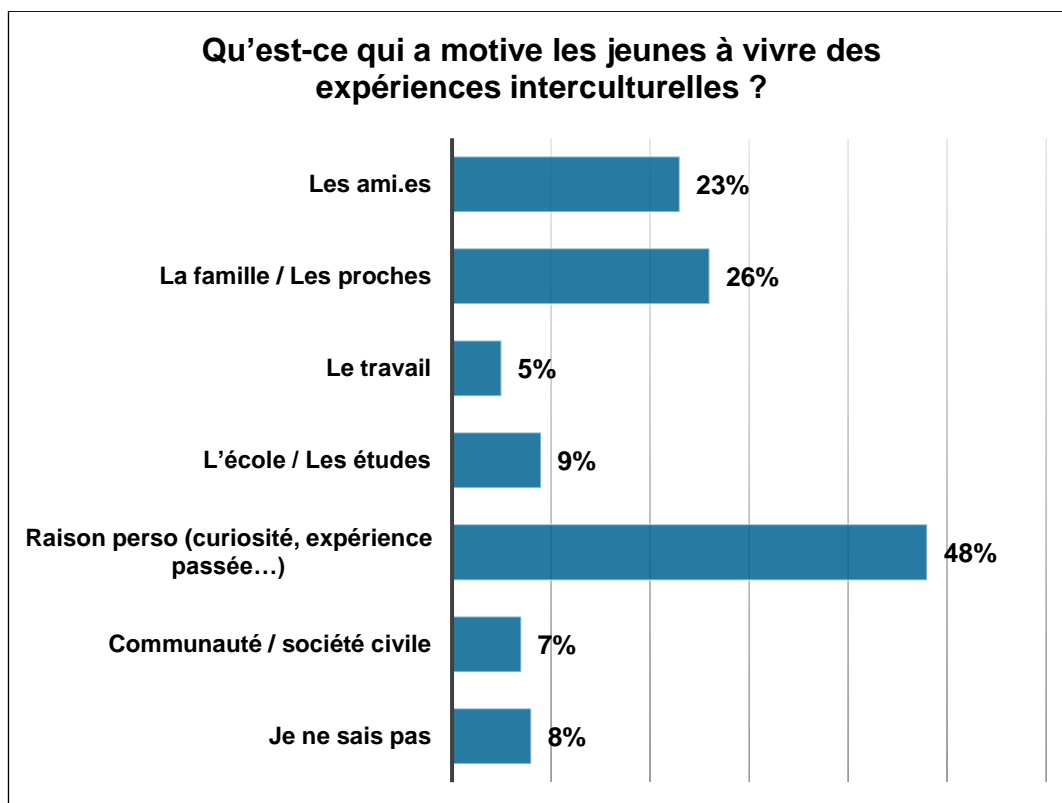
En effet, il est observé que la grande majorité des jeunes ayant vécu une expérience interculturelle (82%) déclarent parler la langue anglaise en plus de leur langue maternelle.

Cela peut s'expliquer par le fait que l'anglais est souvent considéré comme la langue de la communication internationale. Ainsi, la maîtrise de l'anglais facilite l'interaction avec des personnes provenant de différents pays et cultures, ouvre des opportunités d'échanges interculturels et favorise l'accès à des expériences interculturelles.

De plus, la présence de jeunes parlant le français en plus de leur langue maternelle (26%) peut également être un facteur contribuant à leur participation à des expériences interculturelles. Le français étant largement utilisé dans de nombreux pays francophones, ici représentés par la Belgique, la Tunisie et la France, il peut favoriser la communication et l'immersion dans des contextes interculturels francophones. Aussi, de nombreuses personnes étudient la français en Macédoine comme troisième langue.

Il est intéressant de noter que la maîtrise d'autres langues étrangères, telles que l'espagnol et les langues germaniques, est également présente parmi les jeunes participant-e-s, bien que dans une moindre mesure (9% pour chaque langue). Cela suggère que la connaissance de ces langues peut également jouer un rôle dans l'accès à des expériences interculturelles, notamment dans des régions ou des pays où elles sont couramment utilisées.

Graph n°20 : Les motivations à vivre une expérience interculturelle



Ce graphique présente les motivations les plus citées par les jeunes ayant participé à un événement interculturel, classifiées en différentes catégories. Les réponses des participant-e-s ont été analysées et regroupées en quatre principaux critères : la communauté/société civile (7%), les raisons personnelles (48%), les amis (23%) et la famille (26%).

La catégorie « Communauté/Société civile » regroupe les motivations liées à l'engagement social, à la volonté de contribuer à la communauté ou à la société, et à l'intérêt pour les enjeux sociétaux. Cela peut inclure des motivations telles que la volonté de faire une différence, de promouvoir l'égalité, de sensibiliser à des problèmes sociaux ou de participer à des actions solidaires. "Issu d'un pays avec une diversité culturelle poussée, j'ai toujours eu cette envie de mieux comprendre les autres afin de ne pas porter un jugement biaisé. Et selon moi le meilleur moyen de faire cela est de maximiser les expériences interculturelles." (Belgique, Camerounais)

A noter : des jeunes ont indiqué que c'était surtout la thématique de l'expérience interculturelle (type échange interculturel Connexion.s) en lien avec leur volonté de contribuer à la société)

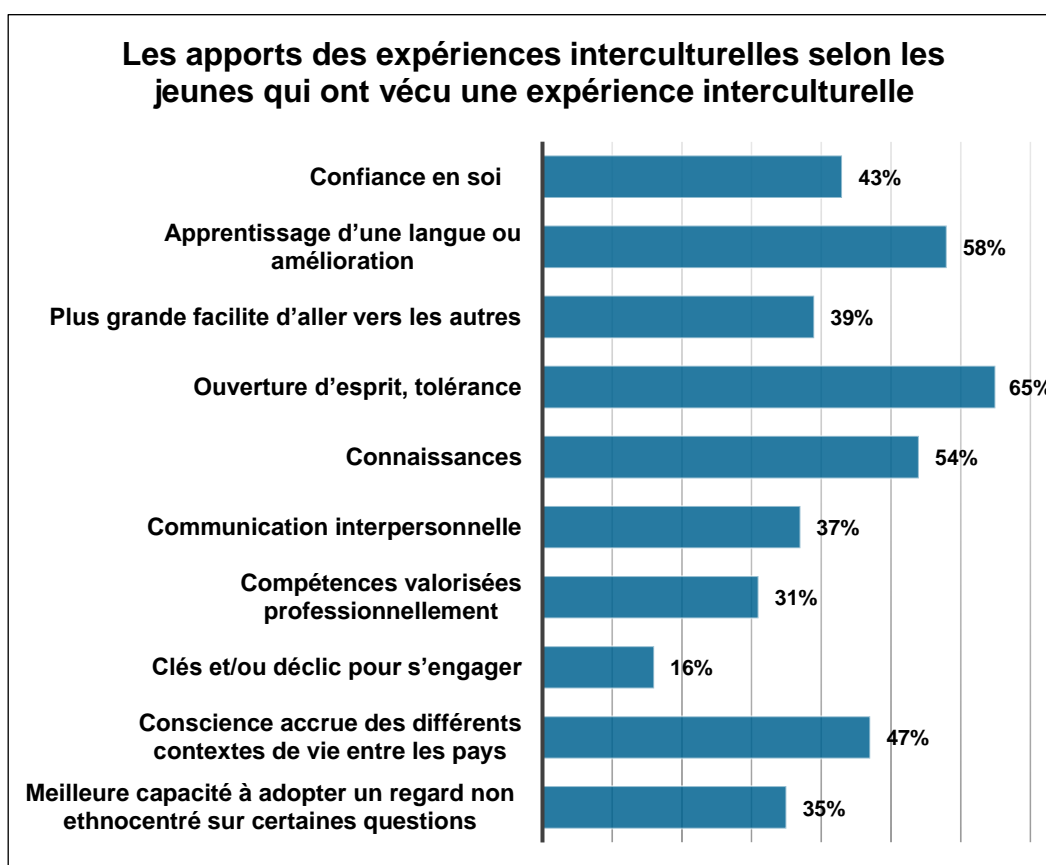
Les "Raisons personnelles" englobent les motivations liées à la curiosité, à la découverte de nouvelles cultures, à l'acquisition de connaissances et d'expériences enrichissantes. Les jeunes qui citent ces motivations cherchent à élargir leurs horizons, à sortir de leur zone de confort et à se développer sur le plan personnel.

La catégorie "Amis" met en évidence l'influence des relations sociales dans la participation à des événements interculturels. Les jeunes sont motivés par le désir de partager des

expériences avec leurs amis, de vivre des moments de convivialité et de renforcer leurs liens sociaux à travers des rencontres interculturelles.

Enfin, la catégorie "Famille" met en évidence l'importance de l'influence familiale dans la participation à des événements interculturels. Certain-e-s jeunes sont motivé.e.s par le soutien de leur famille, par l'encouragement à découvrir d'autres cultures et par la valorisation de l'ouverture d'esprit et de la diversité culturelle au sein de leur cercle familial.

Graph n°21 : Les apports des expériences interculturelles selon les jeunes qui ont vécu une expérience interculturelle



Ce graphique met en évidence les bénéfices et les apports des expériences interculturelles pour les jeunes participant-e-s. Les résultats montrent que la majorité des jeunes ont rapporté une ouverture d'esprit et une plus grande tolérance suite à ces expériences (65%). Cela suggère que les interactions avec d'autres cultures ont favorisé une meilleure compréhension et acceptation des différences, contribuant ainsi à la construction d'une société plus inclusive.

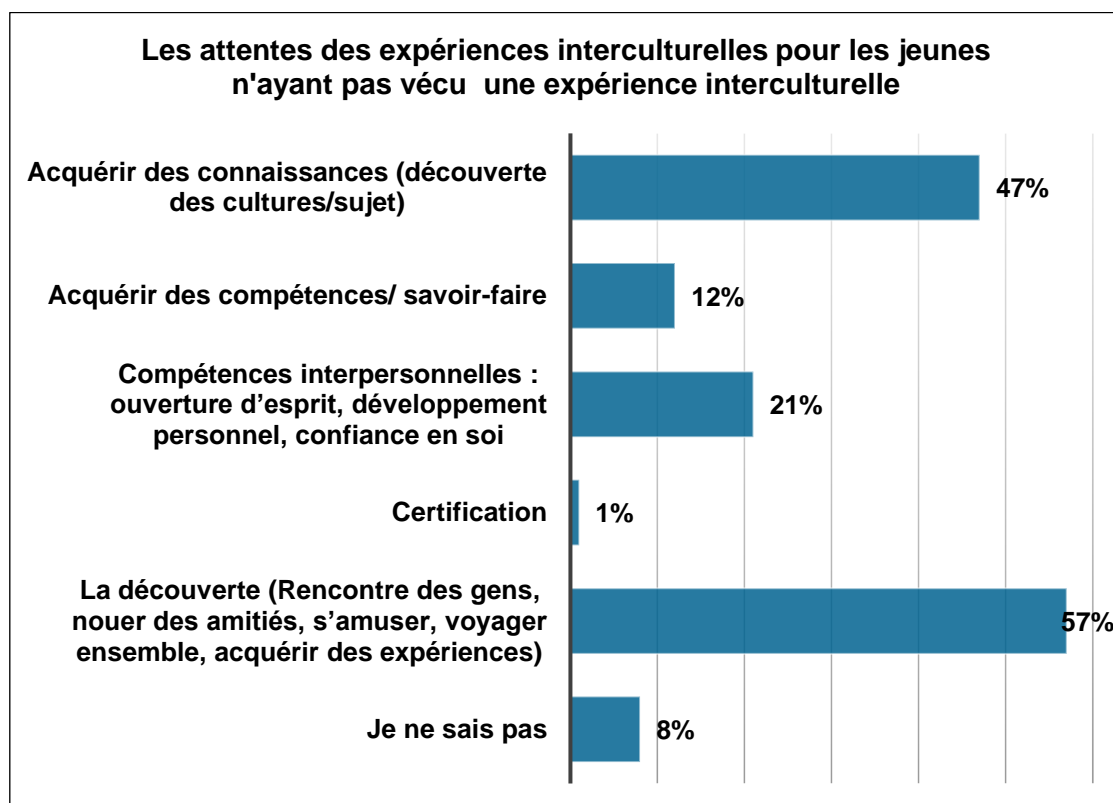
De plus, un nombre significatif de jeunes ont mentionné l'apprentissage ou le perfectionnement des langues comme un résultat positif de leurs expériences interculturelles (58%). Cela souligne l'importance de la communication interculturelle et de la maîtrise de plusieurs langues dans un monde de plus en plus globalisé. Aussi, l'acquisition de confiance en soi (43%) a été signalée par de nombreux participants,

suggérant que les défis et les rencontres interculturelles ont renforcé leur estime de soi et leur capacité à s'adapter à de nouveaux environnements.

Enfin, l'acquisition de connaissances culturelles (54%) a été mentionnée par les jeunes, ce qui indique que ces expériences ont enrichi leur bagage intellectuel et leur compréhension du monde.

En somme, ces résultats soulignent l'importance des expériences interculturelles dans le développement personnel des jeunes, en favorisant l'ouverture d'esprit, l'apprentissage linguistique, la confiance en soi et l'acquisition de connaissances culturelles précieuses.

Graph n°22 : Les apports des expériences interculturelles souhaités par les jeunes n'en ayant pas vécu



L'analyse de ce graphique sur les attentes des jeunes qui n'ont pas vécu une expérience interculturelle mais qui souhaitent en vivre une, met en évidence les aspirations et les bénéfices qu'ils espèrent en tirer. Parmi les réponses fournies, certains thèmes principaux se dégagent.

Tout d'abord, la découverte est un aspect important pour les jeunes (57%), avec le désir de découvrir de nouvelles cultures, de nouveaux modes de vie et de nouvelles perspectives. Cela suggère qu'ils sont motivé-e-s par le désir d'élargir leurs horizons et d'explorer des environnements différents.

Les compétences interpersonnelles sont également citées comme un bénéfice souhaité (21%). Les jeunes espèrent développer des compétences en communication, en

collaboration et en gestion des différences culturelles, ce qui peut renforcer leur capacité à travailler et à interagir avec des personnes provenant de milieux culturels variés.

L'acquisition de compétences est un autre aspect mentionné avec 12%, ce qui implique le désir de développer des compétences spécifiques, telles que la maîtrise d'une langue étrangère, la capacité à s'adapter à des environnements divers ou encore des compétences professionnelles liées à des domaines spécifiques.

Aussi, l'acquisition de connaissances est soulignée, ce qui suggère que 47% des jeunes espèrent élargir leur bagage intellectuel en apprenant de nouvelles choses sur d'autres cultures, traditions et modes de vie.

Enfin, la certification est mentionnée comme une attente pour une petite partie des personnes interrogées (1%). Les jeunes souhaitent obtenir une reconnaissance formelle de leur participation à une expérience interculturelle, ce qui peut leur permettre d'acquérir des compétences valorisées sur le marché du travail ou dans leurs parcours éducatifs.

Graph n°23 : Les obstacles d'accès à l'interculturalité selon les jeunes ayant vécu une expérience interculturelle



Ce graphique révèle une variété d'obstacles auxquels sont confrontés les jeunes ayant vécu des expériences interculturelles. Parmi ces défis, les difficultés financières (50%) émergent comme le facteur le plus prépondérant, soulignant l'importance du soutien financier pour permettre la participation à de telles expériences.

Les situations politiques et sécuritaires, mentionnées par 32% des jeunes, soulignent l'impact des contextes nationaux sur leur mobilité et leur sécurité personnelle. De plus, le manque d'informations (27%) et le refus de l'autre (28%) mettent en lumière les défis de communication et de compréhension interculturelle.

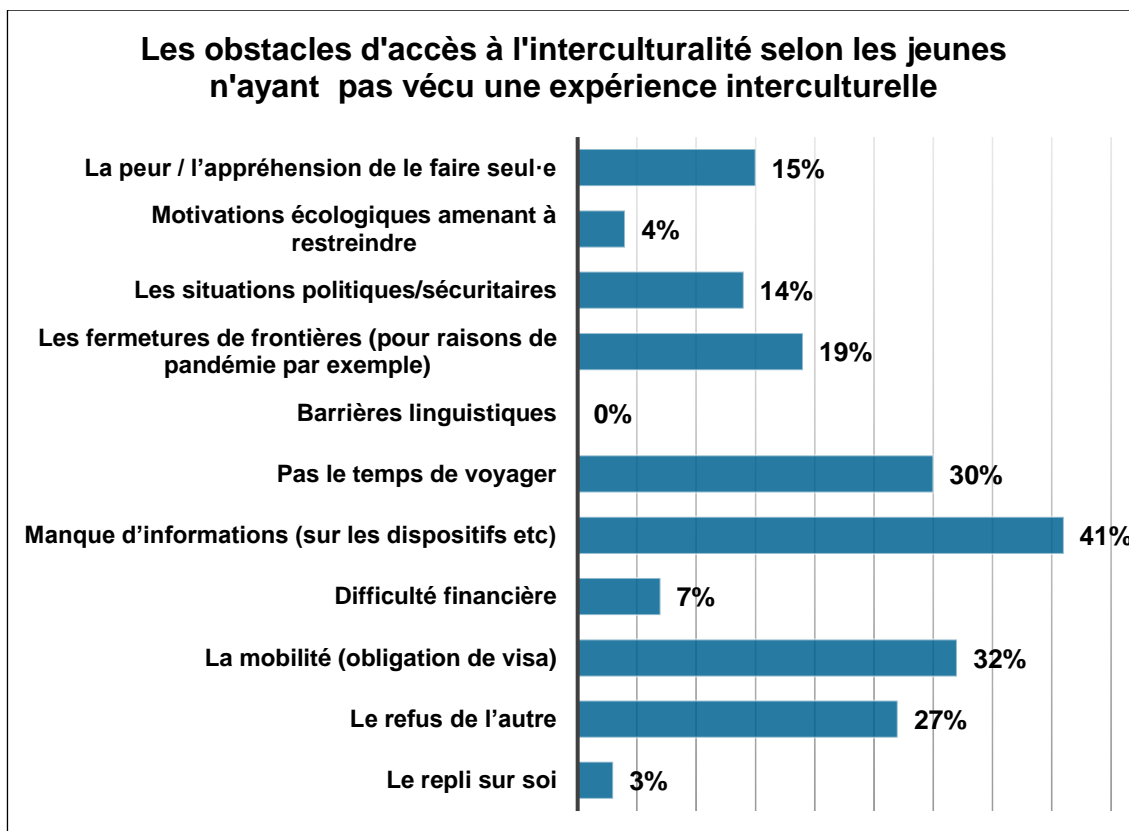
L'obligation de visa constitue un obstacle important à la mobilité pour 26% des participant.es, soulignant les barrières administratives complexes auxquelles les jeunes sont confrontés lorsqu'ils cherchent à participer à des expériences interculturelles. Ces restrictions impliquent souvent un processus bureaucratique long, coûteux et parfois incertain.

Par ailleurs, la peur et l'appréhension de voyager seul-e concernent 29% des jeunes, soulignant le besoin de soutien social dans ces expériences. Les barrières linguistiques, évoquées par 28% des jeunes, posent un défi majeur en matière de communication interculturelle. La diversité linguistique peut entraver la compréhension mutuelle, limitant ainsi les opportunités d'échanges fructueux entre cultures différentes.

D'autre part, le manque de temps, un obstacle mentionné par 16% des participant.es, représente une contrainte précieuse dans les vies des jeunes. Les fermetures de frontières liées à des préoccupations environnementales, citées par 8% des jeunes, soulignent un obstacle émergent. Les problèmes environnementaux, tels que les préoccupations liées au changement climatique, peuvent entraîner des restrictions de voyage.

Ces résultats mettent en évidence la diversité et la complexité des défis auxquels les jeunes sont confrontés lors de leur engagement interculturel, montrant que les obstacles sont souvent multidimensionnels, combinant des facteurs économiques, politiques et sociaux.

Graph n°24 : Les obstacles d'accès à l'interculturalité selon les jeunes n'ayant pas vécu une expérience interculturelle



Ce graphique montre les obstacles majeurs auxquels sont confrontés les jeunes qui n'ont pas encore vécu d'expériences interculturelles. Parmi les principaux obstacles, le manque d'informations (41%) apparaît comme un obstacle clé. Celui-ci indique le besoin d'un plus grand accès aux renseignements concernant ces expériences, ainsi qu'une meilleure sensibilisation sur les opportunités interculturelles disponibles.

La mobilité, notamment les restrictions liées aux visas (32%), pose un obstacle administratif important. Des démarches administratives complexes peuvent dissuader les jeunes de participer à des programmes interculturels.

Le manque de temps (30%) est un obstacle souvent rencontré dans la vie moderne. Les engagements scolaires, professionnels et personnels peuvent entraver la participation à des expériences interculturelles. Le refus de l'autre est un défi significatif, mentionné par 27% des participants. Cela souligne la présence de préjugés interculturelles, nécessitant des efforts accrus pour promouvoir la tolérance et l'acceptation de la diversité au sein de ces groupes de jeunes.

Les fermetures de frontières en raison de la pandémie (19%) ont également été un obstacle. Bien que temporaire, cela souligne la nécessité de développer des alternatives en ligne et locales pour permettre des échanges interculturels même dans des circonstances exceptionnelles.

En fin, les situations politiques/sécuritaires (14%) et la peur d'agir seul (15%) indiquent des préoccupations liées à la sécurité.



5. Comparaison des obstacles identifiés par les deux groupes

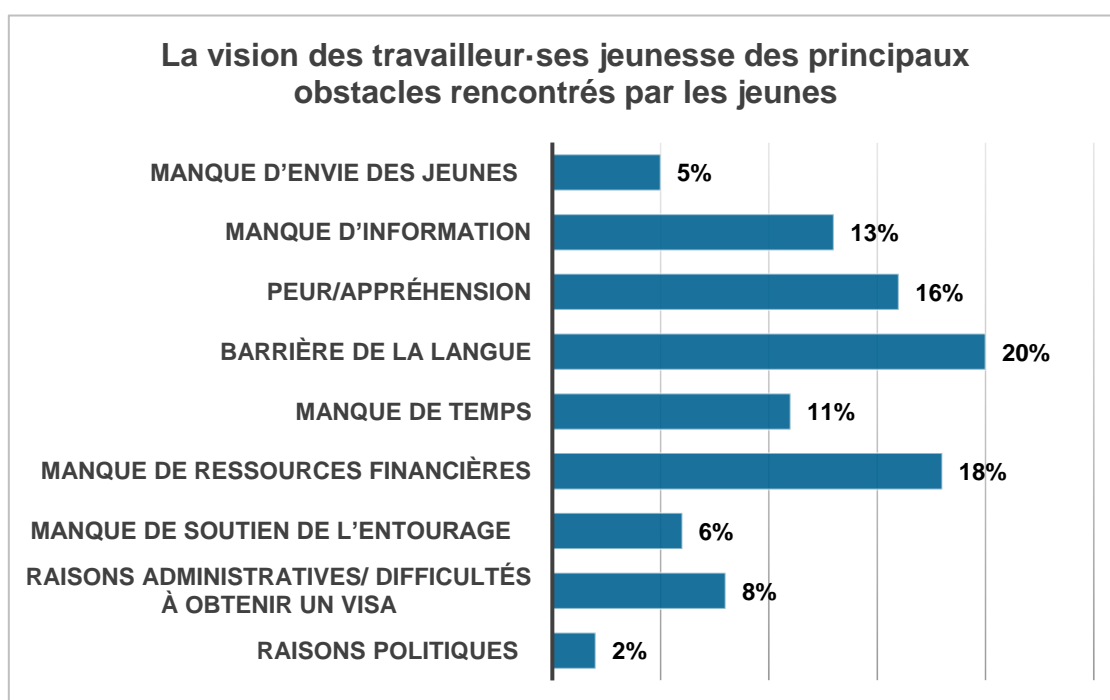
La comparaison entre les principaux obstacles rencontrés par les jeunes ayant déjà vécu une expérience interculturelle et celles. ceux qui n'ont pas encore eu cette opportunité révèle des tendances significatives. Pour les deux groupes, le manque d'informations et la mobilité restreinte en raison des obligations de visa émergent comme des défis majeurs. Ces obstacles administratifs et d'accessibilité mettent en lumière la nécessité d'une sensibilisation accrue et de réformes politiques pour rendre les opportunités interculturelles plus accessibles et transparentes.

Un autre point de convergence est le refus de l'autre, mentionné par les deux groupes. Cela souligne l'importance cruciale de l'éducation et de la sensibilisation pour promouvoir la compréhension mutuelle et réduire les préjugés interculturels, quels que soient les antécédents d'expériences interculturelles.

En revanche, les jeunes ayant déjà vécu des expériences interculturelles font face à des défis supplémentaires, tels que le manque de temps et les barrières linguistiques. Ces obstacles spécifiques soulignent la nécessité de concevoir des programmes interculturels flexibles et inclusifs, ainsi que des initiatives visant à renforcer les compétences linguistiques des jeunes.

Cette comparaison met en évidence l'importance de la sensibilisation, de l'éducation et de la simplification des procédures administratives pour promouvoir l'interculturalité. Elle souligne également la nécessité de reconnaître et de surmonter les barrières individuelles et sociétales qui peuvent entraver la participation des jeunes aux expériences interculturelles, garantissant ainsi que tous puissent bénéficier des richesses de la diversité culturelle.

Graph n° 25 : La vision des travailleur.ses jeunesse des principaux obstacles rencontrés par les jeunes



Ce graphique montre les visions des travailleur.ses jeunesse sur les principaux obstacles auxquels sont confrontés les jeunes dans leurs expériences interculturelles. La barrière linguistique est citée par 20% des répondant.es, ce qui explique l'importance de la communication dans ces expériences. De même, le manque de ressources financières, mentionné par 18% des travailleur.ses jeunesse, met en évidence les défis économiques auxquels font face de nombreux jeunes lorsqu'ils envisagent des expériences interculturelles.

La peur et l'appréhension (16%) constituent un obstacle psychologique significatif mentionné, indiquant que les jeunes peuvent être réticents à s'engager dans des interactions interculturelles en raison d'incertitudes ou d'inquiétudes. Le manque d'informations (13%) et le manque de temps (11%) reflètent aussi selon les travailleur.ses jeunesse des contraintes pratiques qui limitent la participation des jeunes à de telles expériences. En outre, les raisons administratives et les difficultés à obtenir un visa (8%) représentent un obstacle bureaucratique, soulignant les défis liés aux formalités administratives et aux politiques de visa restrictives.

Ces données recueillies auprès des jeunes et des travailleur.ses jeunesse révèlent des similarités et des disparités importantes dans la perception des obstacles aux expériences interculturelles.

Les obstacles communs identifiés par les jeunes et les travailleur.ses jeunesse incluent le manque d'informations, soulignant le besoin d'une sensibilisation accrue et de programmes éducatifs. De plus, les contraintes financières sont reconnues comme un défi majeur par tous les répondant.es aux questionnaires, mettant en évidence le besoin de soutien financier pour rendre ces expériences plus accessibles.

Cependant, les différences de perspective sont également importantes. Les jeunes accordent une attention particulière aux barrières linguistiques, au refus de l'autre et aux obstacles liés aux visas. En revanche, les travailleur.ses jeunesse sont plus sensibles aux préoccupations psychologiques et pratiques des jeunes, tels que la peur et l'appréhension ainsi que le manque de temps.

Ces différences peuvent être attribuées à l'expérience et à la perspective unique de chaque groupe. Les jeunes, en tant que participant.es direct.es, sont plus conscient.es des défis concrets auxquels ils sont confrontés, tandis que les travailleur.ses jeunesse, en tant qu'observateur.ices externes, sont plus sensibles aux aspects psychologiques et pratiques. Ces perspectives divergentes soulignent la nécessité d'impliquer activement les jeunes dans la conception de programmes interculturels, en tenant compte de leurs préoccupations linguistiques, de sécurité et administratives, tout en offrant un soutien émotionnel et pratique pour surmonter leurs craintes et contraintes temporelles.

Tableau récapitulatif des obstacles

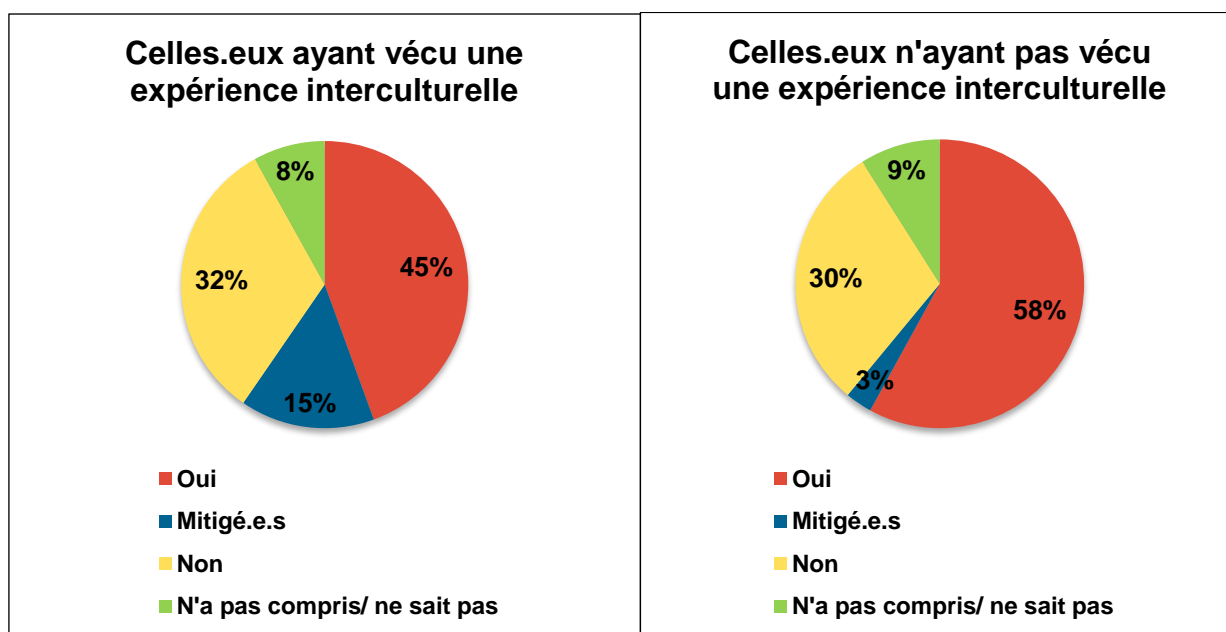
	Global	Celles.eux ayant vécu une EI	Celles.eux n'ayant pas vécu une EI
Belgique	Difficultés financières (63%)	Difficultés financières (64%)	Manque d'information (70%) Difficultés financières (50%)
France	Difficultés financières (41%) La peur / l'appréhension de le faire seul-e (39%)	Difficultés financières (48%) Raisons politiques/de sécurité (41%) La peur / l'appréhension de le faire seul-e (40%)	La peur / l'appréhension de le faire seul-e (40%)
Macédoine du Nord	Manque d'information (49%) Difficultés financières (42%)	Difficultés financières (56%) Manque d'information (45%)	Manque d'information (62%) Pas le temps de voyager (46%)
Tunisie	La mobilité (obligation de visa) (55%)	La mobilité (obligation de visa) (54%)	La mobilité (obligation de visa) (59%)
Global	Difficultés financières (43%)	Difficultés financières (50%)	Manque d'information (41%)

Ce tableau récapitulatif des obstacles rencontrés par les jeunes dans les quatre pays met en évidence des tendances distinctes malgré certaines similitudes. Les jeunes en France semblent principalement confrontés aux défis liés aux difficultés financières et à la peur de faire une expérience interculturelle en solitaire. En Belgique, les difficultés financières restent un obstacle majeur, accompagnées du manque d'information. En Macédoine, les jeunes partagent des préoccupations similaires à celles-eux de la Belgique, mais le facteur du manque de temps apparaît également comme un obstacle. En Tunisie, l'obtention de visas pour les expériences interculturelles s'avère être un obstacle notable.

Ces différences d'obstacles rencontrés entre les pays peuvent s'expliquer par plusieurs facteurs culturels, socio-économiques et politiques spécifiques à chaque contexte national. Les politiques d'immigration, les possibilités de mobilité internationale, le niveau d'information disponible et les structures de soutien aux jeunes varient d'un pays à l'autre, entraînant des obstacles distincts. Cependant, il est intéressant de noter que malgré ces différences, les difficultés financières demeurent un problème récurrent dans plusieurs pays.

6. Lien avec le numérique

Graph n°26 : La mobilité physique est-elle nécessaire pour vivre une expérience interculturelle ?



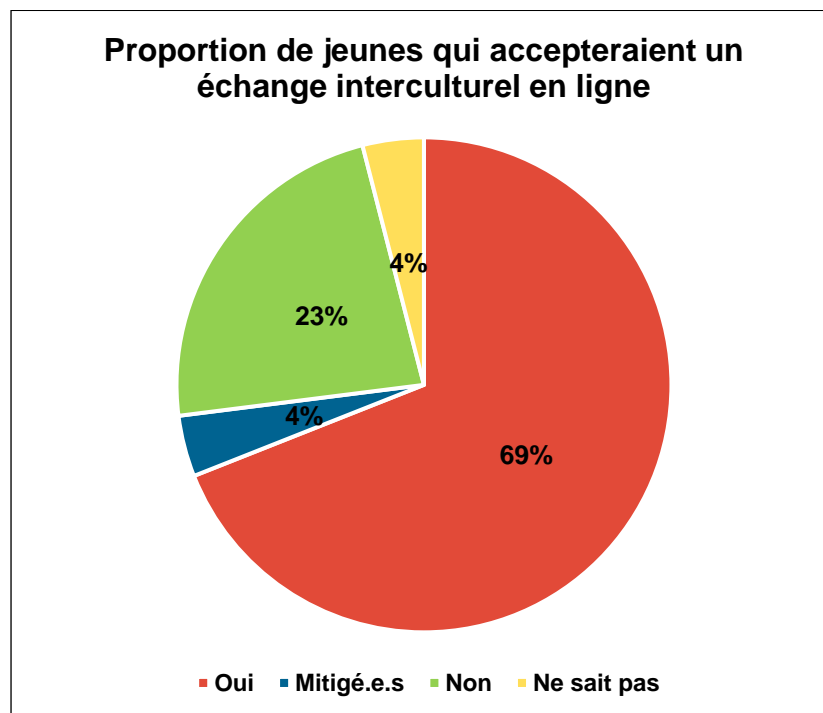
Le premier graphique, qui présente les réponses des jeunes ayant vécu une expérience interculturelle, montre une division assez équilibrée des opinions concernant la nécessité de la mobilité physique pour un échange interculturel. En effet, 45% des jeunes ont répondu par "oui" et 32% ont répondu par "non". Cela suggère qu'une partie significative des jeunes ayant déjà vécu une expérience interculturelle estime que la mobilité physique n'est pas une condition essentielle pour un échange interculturel. Cette perception peut être liée à la reconnaissance de diverses formes d'interculturalité, telles que les échanges virtuels, les rencontres en ligne ou les événements locaux, qui peuvent également favoriser la compréhension interculturelle sans nécessiter de déplacement physique.

Le deuxième graphique, qui représente les réponses des jeunes n'ayant pas vécu d'expérience interculturelle, indique que 58% d'entre elles-eux pensent que la mobilité physique est nécessaire pour un échange interculturel, tandis que 30% ont répondu "non". Cela montre une tendance plus forte vers l'idée que la mobilité physique est importante pour une véritable expérience interculturelle. Ces jeunes peuvent percevoir la rencontre directe avec d'autres cultures, la découverte de nouveaux environnements et le contact direct avec des personnes provenant d'autres pays ou régions comme des éléments essentiels pour une expérience interculturelle riche et authentique.

La comparaison des deux graphiques révèle une légère différence d'opinion entre les deux groupes. Les jeunes ayant déjà vécu une expérience interculturelle semblent être plus partagés sur la nécessité de la mobilité physique, tandis que les jeunes sans expérience interculturelle sont plus enclins à considérer la mobilité physique comme une composante importante. Cela peut être dû au fait que les jeunes ayant déjà vécu une expérience

interculturelle ont pu explorer d'autres formes d'interculturalité et reconnaître la valeur des interactions interculturelles même sans déplacements physiques.

Graph n°27 :Participation à un échange interculturel en ligne



Le graphique présentant les réponses des jeunes à la question de savoir s'ils accepteraient de participer à un échange interculturel en ligne révèle que 69% des jeunes ont répondu "oui", tandis que 23% ont répondu "non" et 8% n'ont pas exprimé d'avis clair.

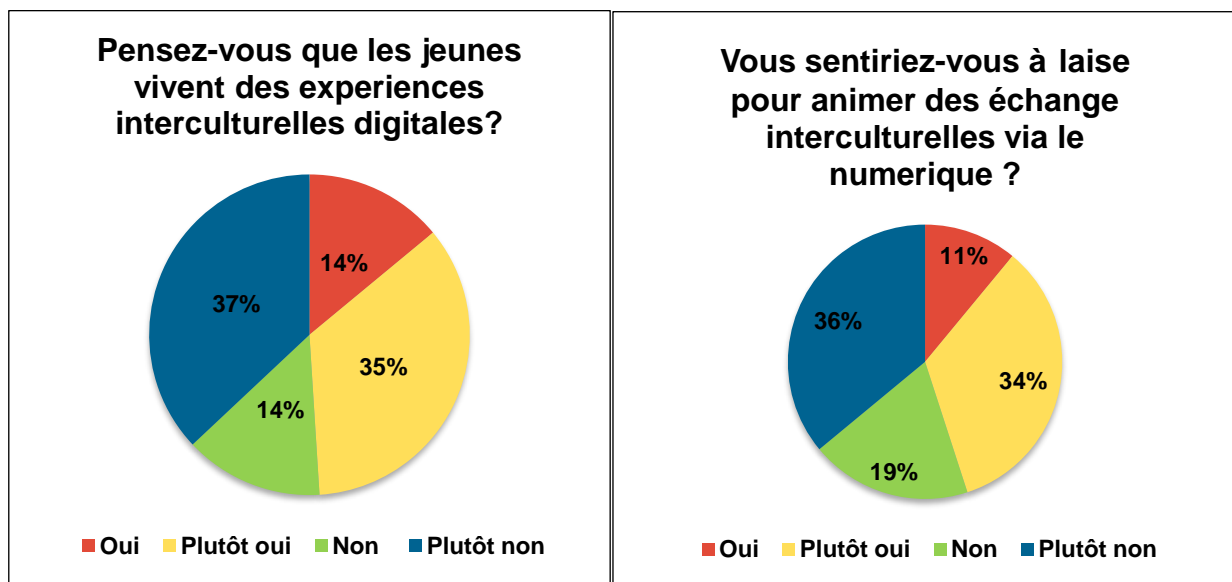
La majorité des jeunes (69%) ont indiqué qu'ils étaient prêt-e-s à participer à un échange interculturel en ligne. Cela suggère que ces jeunes reconnaissent les avantages et les opportunités qu'un tel échange peut offrir, même sans la mobilité physique traditionnelle. Ils sont ouverts à l'idée de se connecter avec des personnes d'autres cultures, d'échanger des idées, de partager des expériences et d'élargir leurs horizons par le biais de plateformes en ligne.

D'autre part, l'analyse révèle que 30 % des jeunes ont exprimé leur réticence à participer à un échange interculturel en ligne. Cette tendance peut être motivée par des raisons diverses. Certains jeunes avancent des préférences personnelles, suggérant ainsi que leurs interactions interculturelles préférées se déroulent dans un contexte physique, où l'aspect humain est pleinement ressenti. Cette perspective met en avant l'importance de la présence physique et la conviction que les échanges interculturels en face-à-face permettent une profondeur et une richesse d'interaction difficiles à reproduire en ligne.

Par ailleurs, des limitations technologiques peuvent également contribuer à cette réticence. Certains jeunes pourraient ne pas avoir accès à des appareils numériques fiables ou à une connexion internet stable, rendant l'engagement dans des échanges en ligne difficile, voire impossible. Cette réalité souligne les inégalités d'accès qui peuvent influencer les choix des jeunes en matière d'expériences interculturelles.

Il est important de noter que 17% des jeunes n'ont pas exprimé d'avis clair, ce qui suggère une certaine indécision ou un manque de connaissances sur les possibilités et les avantages des échanges interculturels en ligne. Pour encourager leur participation, il serait utile de fournir davantage d'informations et de sensibilisation sur les possibilités et les résultats positifs de ces échanges.

Graph n°28 : Perception et disposition des travailleur.ses jeunesse à l'égard des expériences interculturelles digitales.



L'analyse des deux graphiques permet de tirer des conclusions intéressantes quant à la perception et à la disposition des travailleur.ses jeunesse à l'égard des expériences interculturelles digitales.

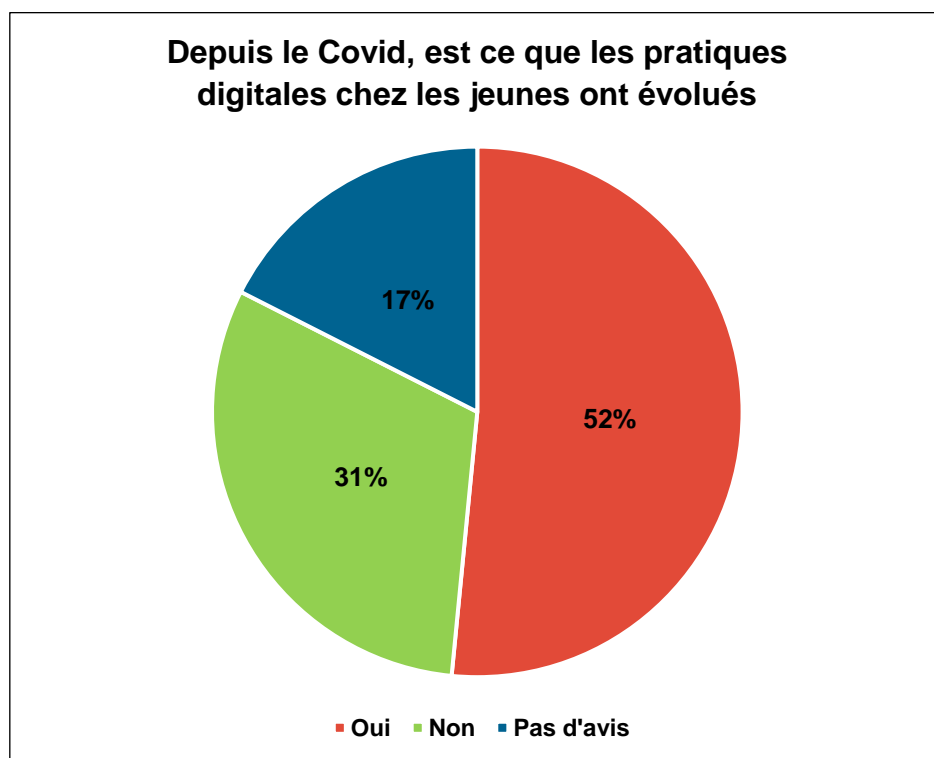
Dans le graphe 1, qui interroge les travailleur.ses jeunesse sur leur perception des expériences interculturelles digitales vécues par les jeunes, on observe que 48 % des répondants sont en faveur de cette idée (14 % répondent "Oui" et 34 % répondent "Plutôt oui"). En revanche, 51 % semblent être plus sceptiques quant à la réalité de ces expériences (14 % répondent "Non" et 37 % répondent "Plutôt non"). Cette division entre les deux groupes suggère une certaine ambiguïté dans la perception des travailleur.ses jeunesse vis-à-vis de la réelle expérience interculturelle digitale des jeunes.

Le graphe 2, qui explore la disposition des travailleur.ses jeunesse à animer des échanges interculturels via le numérique, révèle une attitude similaire mais légèrement plus hésitante. En effet, 45 % sont ouverts à cette idée (11 % répondent "Oui" et 34 % répondent "Plutôt oui"), tandis que 55 % expriment des réserves (19 % répondent "Non" et 36 % répondent "Plutôt non").

Ces résultats suggèrent que les travailleur.ses jeunesse ont une perception relativement partagée quant à la réalité des expériences interculturelles digitales vécues par les jeunes, ainsi qu'à leur propre confort pour animer de tels échanges via le numérique. Cette ambivalence pourrait être due à des préoccupations concernant la qualité de l'expérience interculturelle digitale par rapport aux interactions en personne, ainsi qu'à des considérations techniques et pédagogiques spécifiques à ces plateformes.

Il est possible de voir un lien entre ces deux graphiques : les travailleur.ses jeunesse croyant que les jeunes vivent des expériences interculturelles numériques sont également ceux qui se sentent à l'aise pour animer de tels échanges via le numérique. Cela suggère que les travailleur.ses jeunesse qui perçoivent les interactions interculturelles numériques comme étant courantes parmi les jeunes sont plus enclins à se sentir à l'aise pour les encadrer et les animer de manière virtuelle.

Graph n°29 : L'évolution des pratiques numériques des jeunes suite au Covid-19



Le graphique révèle que 53% des jeunes ont répondu "oui", tandis que 30% ont répondu "non" et 17% n'ont pas exprimé d'avis clair.

La majorité des jeunes (53%) ont indiqué que leurs pratiques digitales ont évolué depuis l'apparition du Covid. Cette évolution peut être liée aux restrictions de déplacement et aux mesures de distanciation sociale imposées pendant la pandémie. Les jeunes ont dû s'adapter à cette nouvelle réalité en utilisant davantage les outils numériques pour les

activités quotidiennes, l'apprentissage en ligne, le travail à distance et le maintien des liens sociaux.

Cependant, 30% des jeunes ont déclaré que leurs pratiques digitales n'ont pas évolué. Cela peut être dû à divers facteurs, tels que des circonstances personnelles qui n'ont pas nécessité de changement majeur dans leurs habitudes en ligne ou une préférence pour des pratiques plus traditionnelles en dehors du numérique.

Il est intéressant de noter que 17% des jeunes n'ont pas exprimé d'avis clair. Cela peut être dû à un manque d'attention portée à leur propre évolution des pratiques digitales ou à une incertitude quant aux changements spécifiques qu'ils ont pu observer.

Dans l'ensemble, le graphique suggère que la majorité des jeunes ont fait évoluer leurs pratiques digitales depuis le début de la pandémie. Cela souligne l'importance du numérique comme moyen de maintenir la connectivité, l'apprentissage et la productivité pendant les périodes de perturbation. Cependant, il est également essentiel de comprendre les besoins et les préférences individuels des jeunes pour garantir une utilisation responsable et équilibrée de la technologie, en tenant compte des réalités et des contextes de chacun.



3.

Recommandations

Encourager la mobilité physique : Étant donné que la mobilité physique est considérée comme une composante importante de l'échange interculturel, il est recommandé de promouvoir les opportunités de mobilité pour les jeunes. Cela peut inclure des programmes d'échange, des stages à l'étranger, des volontariats internationaux, etc. Il convient de mettre en place des mesures pour faciliter l'accès à ces opportunités, comme des bourses, des partenariats avec des organisations locales et des démarches simplifiées pour l'obtention de visas.

Développer les compétences linguistiques : Étant donné que les barrières linguistiques sont souvent citées comme un obstacle à l'interculturalité, il est essentiel de renforcer l'apprentissage des langues étrangères parmi les jeunes. Des programmes linguistiques adaptés et accessibles devraient être mis en place, en mettant l'accent sur les langues les plus pertinentes dans un contexte interculturel. Les technologies numériques peuvent également être utilisées pour offrir des cours en ligne et des outils d'apprentissage interactifs.

Accroître l'information et la sensibilisation : Étant donné que le manque d'information est souvent cité comme une raison pour la non-participation à des expériences interculturelles, il est important de mettre en place des campagnes d'information et de sensibilisation ciblées. Ces campagnes devraient mettre en évidence les avantages de l'interculturalité, les différentes opportunités disponibles et les démarches à suivre pour y participer. Les canaux de communication utilisés devraient être adaptés aux préférences des jeunes, tels que les réseaux sociaux, les plateformes en ligne et les événements de jeunesse.

Favoriser les échanges interculturels en ligne : À la lumière de l'évolution des pratiques digitales chez les jeunes, il est recommandé de développer des initiatives d'échanges interculturels en ligne. Cela permettra de surmonter certaines contraintes liées à la mobilité physique et d'offrir des opportunités d'interactions interculturelles à un plus grand nombre de jeunes. Des plateformes en ligne dédiées, des webinaires, des forums de discussion et des projets collaboratifs peuvent être mis en place pour faciliter ces échanges.

Renforcer l'accès économique : Les difficultés financières sont souvent mentionnées comme un obstacle à la participation à des expériences interculturelles, il est important de mettre en place des mesures pour rendre ces opportunités plus accessibles financièrement. Cela peut inclure des programmes de bourses, des financements spécifiques pour les jeunes à faibles revenus, des partenariats avec des organisations locales ou des initiatives de financement participatif.

4.

Conclusion

En conclusion, cette enquête a permis d'explorer en profondeur les expériences et les perspectives des jeunes en matière d'interculturalité. Les résultats des différents graphiques ont mis en évidence plusieurs points clés. Premièrement, il est encourageant de constater que la majorité des jeunes ont vécu une expérience interculturelle, ce qui témoigne de leur ouverture d'esprit et de leur volonté d'explorer de nouvelles cultures. Cependant, il est important de noter que certains jeunes provenant de régions rurales ou ayant des ressources économiques limitées, ont moins d'opportunités d'accéder à ces expériences.

Les graphiques ont également révélé certains obstacles et défis auxquels les jeunes sont confrontés dans leur quête d'interculturalité. Les barrières linguistiques, les contraintes financières et le manque d'information ont été identifiés comme des obstacles communs. Il est donc essentiel de mettre en place des mesures visant à faciliter l'accès à l'interculturalité pour tous les jeunes, indépendamment de leur contexte socio-économique ou linguistique.

Les recommandations formulées à partir de ces analyses offrent des pistes concrètes pour promouvoir l'interculturalité parmi les jeunes. Renforcer les programmes d'échanges virtuels, promouvoir la diversité linguistique et culturelle, renforcer les partenariats internationaux, sensibiliser aux avantages de l'interculturalité et développer des plateformes numériques dédiées sont autant de mesures qui peuvent contribuer à surmonter les obstacles identifiés et à créer des opportunités équitables pour tous les jeunes.

Enfin, il convient de souligner que les résultats des graphiques ont également mis en évidence des différences de perspectives entre les jeunes ayant vécu une expérience interculturelle et ceux qui ne l'ont pas encore fait. Ces différences peuvent être liées à des facteurs tels que la mobilité physique, les pratiques digitales et les perceptions des obstacles à l'interculturalité. Il est important de tenir compte de ces différences pour adapter les initiatives et les programmes d'interculturalité afin de répondre aux besoins et aux attentes spécifiques de chaque groupe de jeunes.

En conclusion, cette enquête souligne l'importance de promouvoir l'interculturalité parmi les jeunes et de surmonter les obstacles auxquels ils sont confrontés. En favorisant les échanges interculturels, en renforçant les compétences interculturelles et en encourageant la compréhension mutuelle, nous pouvons contribuer à la construction d'une société plus inclusive et ouverte sur le monde. Il est donc essentiel de continuer à investir dans des programmes et des initiatives visant à soutenir la participation des jeunes à des expériences interculturelles, que ce soit physiquement ou à travers des échanges en ligne, afin de créer un avenir interconnecté et respectueux de la diversité culturelle.

"Veillez noter que les conclusions et les interprétations présentées dans cette étude sont basées sur l'analyse des données recueillies auprès des participants de l'enquête. Elles ne reflètent pas nécessairement l'avis ou la position du bailleur de fonds. Cette étude vise à fournir des informations et des perspectives basées sur les réponses des participants, dans le but de mieux comprendre les expériences interculturelles des jeunes. Toute interprétation ou généralisation supplémentaire des résultats doit être entreprise avec prudence et en tenant compte du contexte spécifique."

Index des graphiques

Graph n°1 : Répartition de la population totale	8
Graph n°2 : Répartition des jeunes par pays	9
Graph n° 3 : Age moyen des jeunes par pays.....	10
Graph n°4 : Répartition des jeunes selon le genre	11
Graph n°5 : Répartition des jeunes selon le lieu d'habitation	12
Graph n°7 : Langues étrangères parlées par les jeunes	14
Graph n°8 : Situation actuelle des jeunes	15
Graph n°9 : Répartition des travailleur.ses jeunesse par pays/selon le genre	16
Graph n°10 : % des travailleur.ses jeunesse selon nombre d'années d'expériences de travail auprès de jeunes	17
Graph n°11 : Type de structures et statut des travailleur.ses jeunesse	18
Graph n°13 : Les jeunes ont-ils vécu des expériences interculturelles ?	21
Graph n°15 : Répartition des jeunes selon le genre et expérience interculturelle.....	24
Graph n°16 : Répartition des jeunes selon lieu d'habitation et expérience interculturelle.	25
Graph n°17 : Engagement citoyen et expérience interculturelle	26
Graph n°18 : Vivre à l'étranger et expérience interculturelle	27
Graph n°19 : Langues étrangères parlées et expériences interculturelles.....	28
Graph n°20 : Les motivations à vivre une expérience interculturelle	29
Graph n°21 : Les apports des expériences interculturelles selon les jeunes qui ont vécu une expérience interculturelle.....	30
Graph n°22 : Les apports des expériences interculturelles selon les jeunes n'ayant pas vécu une expérience interculturelle.....	31
Graph n°23 : Les obstacles d'accès à l'interculturalité selon les jeunes ayant vécu une expérience interculturelle.....	32
Graph n°24 : Les obstacles d'accès à l'interculturalité selon les jeunes n'ayant pas vécu une expérience interculturelle.....	33
Graph n°25 : La vision des travailleur.ses jeunesse des principaux obstacles rencontrés par les jeunes.....	34
Graph n°26 : La mobilité physique est-elle nécessaire pour vivre une expérience interculturelle	38
Graph n°27 : Participation à un échange interculturel en ligne.....	39
Graph n°28 : Perception et disposition des travailleur.ses jeunesse à l'égard des expériences interculturelles digitales	40
Graph n°29 : L'évolution des pratiques numériques des jeunes suite au Covid-19.....	41